

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . 18.- 9.- 4.50 1.50
ETRANGER 50.- 25.- 12.50
On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste suisses, avec une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
TÉLÉPHONE { Rédaction 13.75
Administration et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV n° 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro: 10 ct.

ANNONCES

(LA LIGNE)
La Chaux-de-Fonds, Canton de Jura Bernois . . Fr. 0.20
Minimum p^r annonce » 2.-
Suisse » 0.30
Etranger » 0.40
(Minimum 10 lignes)
RÉCLAME » 1.-

Développons notre journal

Avis aux sections socialistes

Nos rédacteurs et les commissions spéciales de notre journal ont déjà attiré l'attention de nos lecteurs sur la nécessité urgente de recruter de nouveaux abonnés. Les amis de La Sentinelle ont déjà accompli un bel effort. Nous les en remercions vivement. Cette propagande individuelle est fructueuse, car elle vient de nous valoir l'apport de quelques centaines de nouveaux lecteurs réguliers.

C'est au tour des comités des sections à se mettre avec courage à la besogne. Dans toutes les localités, si petites soient-elles, la question de la propagande en faveur de notre journal devra être constante.

Les présidents des sections socialistes voudront bien attacher une grande importance à l'appel que nous leur adressons. La reorganisation du journal s'impose dans les circonstances actuelles et nous sommes persuadés que notre point de vue sera ratifié dans un prochain congrès. Le nouvel état de choses occasionnera une augmentation de quelques dizaines de milliers de francs de nos dépenses annuelles. Mais voilà qui n'est pas au-dessus de nos forces si nous savons les mettre en valeur!

La section du Locle a arrêté un plan de propagande en faveur de notre Sentinelle et les résultats obtenus sont encourageants.

Cet exemple mérite d'être imité dans tout le Canton de Neuchâtel et le Jura bernois. Nous sommes donc persuadés que tous les comités vont se mettre de suite et avec plaisir au travail. Les moyens de propagande ne font pas défaut.

Le Comité directeur de «La Sentinelle».

Fautes collectives et fautes individuelles

Une hémorragie cérébrale a envoyé Constantin Ier rejoindre ceux que son ambition a sacrifiés sur les champs de bataille.

Le stock des hommes de guerre s'écoule lentement. La mort en prend chaque jour sa part. L'oubli, qui est l'antichambre de la mort, en absorbe aussi une partie. Quelques-uns s'agitent encore, pour notre malheur, sur les tréteaux politiques. Dans quinze ou vingt ans, tous ces acteurs médiocres d'une grande tragédie appartiendront à l'histoire.

Constantin est décédé de mort naturelle, c'est un grand avantage pour la société, car vous aurez peut-être remarqué comme moi, qu'il est très mauvais que les rois soient mis à mort, pas tant pour eux d'ailleurs que pour ceux qui furent leurs sujets.

Quant au dix-septième siècle, les Anglais coupèrent de cou à leur roi Charles Ier, ils eurent Cromwell. Plus tard, instruits par l'expérience, ils se débarrassèrent du despotisme monarchique en reléguant tout doucement le trône et son occupant au musée des reliques, où ils sont encore. Et leurs libertés sont solides.

Les Conventionnels, pour braver les têtes couronnées de l'Europe, firent rouler dans le panier celle de Louis XVI et la France eut bientôt Bonaparte et la Restauration. En 1871, Napoléon III perdit le trône mais conserva la vie; or, la Troisième République tient toujours.

En Russie, les Bolchévistes ont massacré la famille impériale avec une absence de formes toute primitive. Il est à craindre que beaucoup d'eau ne coule encore sous les ponts de la Neva avant que le peuple russe connaisse la démocratie.

Quant aux Allemands, ils ont respecté la vie de leurs souverains détronés; ils n'ont pas même pris la peine de les envoyer en villégiature sous d'autres cieux, ce qui est peut-être excessif après les désagréments que leur ont causés toutes ces majestés. Cette modération est probablement un atout en faveur de la république.

Quoiqu'il soit assez désagréable de penser que tous ces pourvoyeurs de la mort finiront tranquillement dans leur lit, souhaitons-le pour notre tranquillité. Peut-être même est-ce là un postulat d'une justice supérieure que nous n'entrevoions encore que confusément.

En effet, qui sait si les rois ne sont pas au fond, comme les chefs de partis politiques, de pauvres menés, des instruments au service du milieu où ils se trouvent. Dans ce cas, leurs fautes sont des fautes collectives et la collectivité qui est leur complice rendrait une étrange justice en les punissant pour ses propres fautes.

C'est pourquoi nous avons toujours trouvé excessifs les airs de justiciers qu'ont pris quelquefois de nos camarades à l'égard de ceux qui, dans l'internationale socialiste, furent pendant la guerre ce qu'on a appelé les social-patriotes. Certes, nous pensons et avons toujours pensé que ceux-ci ont eu tort de prendre des responsabilités dans la guerre. Ce fut la grande faute. Mais cette faute a été partagée presque partout par les masses socialistes; ce fut donc une faute collective. Condamner quelques chefs pour cela et les condamner d'autant plus violemment qu'on a partagé leurs erreurs, c'est ajouter une nouvelle erreur à la première. Il y aurait moins de danger de retomber dans celle-ci en condamnant la faute plutôt que les individus et ce serait plus propre aussi. Il est vrai qu'il est plus facile de racheter ses fautes en les condamnant chez les autres qu'en se condamnant soi-même. C. NAINE.

Nouvelles facilités

Nous apprenons que le Département cantonal a pris une nouvelle décision, interdisant à l'office local du chômage de notre ville, de payer les chômeurs avant que ces derniers ne soient en possession du jugement de l'Office de conciliation, et que le délai de recours soit écoulé. Cette décision est une nouvelle aggravation pour les chômeurs qui devront attendre très longtemps avant de toucher des secours. Précédemment, lorsqu'un recours était introduit à l'Office de conciliation, il fallait attendre une quinzaine de jours avant d'être convoqué. Selon la décision de la dite commission, l'Office payait, si le recours avait obtenu satisfaction, sans attendre le jugement, puisqu'un délégué de la Commune assiste à toutes les séances.

Avec la décision nouvelle, le recourant devra attendre, avant de pouvoir toucher une paie, quinze jours avant de passer à l'Office de conciliation, un mois environ avant d'être en possession du jugement et dix jours dès la réception du dit jugement, afin de savoir si le Département veut, oui ou non, recourir contre ce jugement. Le délai d'attente serait, au cas où le Département ne recourrait pas, de deux mois environ. A supposer que le Département recourt, comme il faut au moins deux mois à la Commission territoriale de recours pour se prononcer, le chômeur devra attendre quatre mois avant de pouvoir retirer des secours. Pendant ce temps, que fait-il que le recourant mange? et de quoi? la pension? croyez-vous qu'il attendra et fera crédit à son client pendant quatre mois, nous ne le croyons pas; et le propriétaire?

Il nous paraît que l'Etat veut apporter de nouvelles complications afin de décourager les gens à réclamer ce qu'un arrêté leur donne droit de toucher. Cette nouvelle mesure nous paraît d'autant plus inadmissible, qu'elle plongera dans la plus noire des misères une quantité de familles, car il est certain que celui qui s'annonce pour obtenir des secours n'est pas dans l'abondance, et que, par conséquent, il est profondément injuste de faire souffrir tout ce monde en le privant de secours pendant une durée de deux mois.

Nous croyons que le Département cantonal serait bien inspiré en rapportant cette mesure, pour éviter de faire souffrir ceux qui depuis plusieurs années, souffrent passablement.

R. KUBLER.

FAITS DIVERS

Le danger des poussières liquides

M. le docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur, a présenté à l'Académie des sciences une note de M. Trillat sur la différence qui existe entre les poussières sèches et les poussières liquides au point de vue de la propagation des maladies microbiennes. Les poussières liquides sont infiniment plus dangereuses, parce que les gouttelettes dont elles sont formées ont, grâce à leurs propriétés physiques, un pouvoir de pénétration beaucoup plus grand. Elles s'infiltreront jusqu'aux alvéoles pulmonaires, tandis que les poussières sèches sont arrêtées par le mucus des voies respiratoires.

M. Trillat conclut de ses expériences que les poussières liquides sont une des causes principales de la transmission des épidémies.

Plus de bruit dans le métro... à Londres

Au métropolitain de Londres, on a recherché la cause du bruit produit par le roulement des véhicules. Le professeur Low a reconnu, à l'aide de l'audiomètre, appareil qui enregistre automatiquement l'intensité des vibrations, que ce bruit provenait principalement des bogies et des roues et que la caisse de la voiture résonnait comme un résonateur. Une autre source de bruit réside dans la vibration des châssis des glaces.

En conséquence, on a rempli d'amiante l'intervalle compris entre le pavillon et la toiture intérieure des voitures; on a divisé en deux parties les châssis des glaces par un montant intermédiaire, et on a placé, au-dessus des roues, des amortisseurs pour réfléchir les sons vers le sol. Le succès a été complet. Les voitures ainsi modifiées ne sont plus sonores et l'on peut y parler, sans élever la voix, d'une extrémité à l'autre.

NOUVELLES SUISSES

La censure va jusqu'à la gare badoise de Bâle

BALE, 20. — Les journaux bâlois n'ont pas été autorisés à servir vendredi soir leurs abonnés des localités alsaciennes du voisinage. De plus, la vente des journaux bâlois sur le quai d'Alsace de la gare des C. F. F. à Bâle a été interdite. Aucune explication n'a été fournie concernant cette mesure de rigueur.

De Charybde en Scylla

MEIRINGEN, 20. — En se garant de l'explosion d'une cartouche au cours de travaux à la carrière de la route des gorges de l'Aar, un contre-maitre, M. Peter Ruef, a fait une chute et s'est tué.

Ainsi va le monde...

Le Tigre, l'Euphrate et le Nil étaient de mauvais coucheurs. Je serais mieux de dire d'incorrigibles découcheurs car leur principal défaut était de manquer de fidélité à leur lit.

Ainsi que dans les Flandres, plus tard, les princes régnant sur ces bords illustres comprirent qu'ils ne parviendraient pas à les dompter en leur opposant des esclaves. On laissa donc cette œuvre à des associations d'hommes libres ayant créé de véritables républiques d'intérêts. On en retrouve encore des traces en Hollande, sous le nom de wateringues. Quand les hôtes de ces terres concédées généreusement les eurent aménagées, quand il ne resta plus à poursuivre que la faute besogne de la surveillance, les premiers réapparurent et se proclamèrent... les maîtres!

C'est toute l'histoire moderne des colonies. Des pionniers viennent, défrichent, courent des dangers, d'aucuns périssent, d'autres vivent dans la misère et les privations. Quand le pays est ouvert, quand il produit, le Capital arrive et bientôt il est le maître!

C'est l'histoire de toute industrie. Qui donc dira le labeur, les peines, les recherches, les inventions, les privations aussi de milliers d'ouvriers disséminés dans les hautes terres du Jura. Ils ont, eux, créé une industrie. Quand celle-ci devient prospère, le Capital arriva et aujourd'hui il est... le maître. Ainsi va le monde! CAPITOUL.

UN BEAU FILM

Nanouk l'Esquimau

Perdus aux confins du monde, vers une « factorerie » canadienne, à la limite du désert des glaces du pôle, les Esquimaux n'ont jamais attiré beaucoup l'attention. Nous nous en faisons une idée plutôt rudimentaire: huttes de neige, chasse aux ours, pêche et navigation sur de fragiles bateaux en écorces ou en peaux de bêtes!

Il faut donc savoir gré au cinéma d'être venu compléter ce petit bagage, en mettant sous nos yeux un film pris sur le vif et dont les tableaux successifs sont d'une intensité de vision vraiment poignante.

Pour filmer les épisodes de cette reconstitution documentaire, il a fallu transporter le délicat matériel de prise de vues (cinéma, pellicules, bords à développer, etc.) jusqu'aux confins de la baie d'Hudson, à des milliers de kilomètres de toute vie civilisée.

C'est là que vivent les familles d'Esquimaux, race semi-chinoise, au teint jaune, à forte corpulence grasseuse, dont la vie s'écoule en une série de rudes travaux primitifs dont le but ne tend qu'à ces deux choses, manger et se garantir du froid mortel — 50 degrés au-dessous de zéro.

Leur territoire, battu par les tempêtes de neige, encerclé par des montagnes de glace dont la côte maritime est hérissée, leur territoire n'est que dénuement et désolation. Grand dix fois comme la Suisse, il nourrit à peine 350 indigènes.

Grâce au cinéma, nous pénétrons dans la vie familière de ces pauvres gens. Les scènes pittoresques succèdent aux rudes tableaux de la pêche au phoque, de la chasse au renard blanc.

Nous ne pouvons pas tout décrire, la construction de la hutte de neige, l'iglou, la chasse sur de frêles canots, en été, la lutte épuisante d'un seul homme contre un phoque pesant quelques milliers de kilos, et qu'il vient de harponner sous la glace, les scènes familiales qui courent avec tant de bonheur ces tableaux dramatiques, l'audition du gramophone par Nanouk, l'éducation qu'il donne à son petit enfant, la tendresse des mères pour leurs bébés et pour les petits chiens, etc., etc. Tout cela défile sur l'écran, en un relief merveilleux de vie et de précision.

En hiver, ces malheureux ne trouvent que rarement leur proie, et c'est alors une sauvage curée. L'estomac vide est capable de supporter une incroyable dose de graisse et de viande crue, jusqu'à 24 livres par jour.

Il faut voir la frénésie sauvage qui les emporte dès qu'ils ont hissé sur la glace le phoque harponné, pour comprendre ces choses invraisemblables.

Le cinéma ainsi compris est une école universelle, et d'une précision qui laisse loin derrière elle des méthodes moins précises, et donc moins éducatives.

Ne nous étonnons pas si le film prend un puissant ascendant sur l'esprit des foules.

Quand il se met au service de l'étude documentaire, un tel instrument remplace presque la vertu biblique de l'ubiquité. Mais aussi faut-il connaître l'envers de ce brillant décor.

Pour filmer « Nanouk l'Esquimau », il a fallu développer sur place, au fur et à mesure, pour apprécier la qualité du travail et ne pas hasarder un résultat médiocre ou incomplet. L'opérateur s'établit à Fort-Harisson et de là se mit à rayonner dans un périmètre de 7 à 800 kilomètres. Ce travail haflucinant ne devait pas exiger moins de treize mois. L'épisode de la chasse au morse, seul, demanda six semaines. Quand la capture se produisit, les chasseurs étaient tellement surexcités par la faim que l'opérateur eut le plus grand mal à tourner sa bande et à les empêcher de se jeter aussitôt sur la nourriture convoitée depuis si longtemps. L'admirable vision des chiens submergés peu à peu par la neige au seuil de l'iglou abandonné, résume plus de vingt scènes

du même genre. L'appareil s'enroulait aussitôt et il fallait le démonter et l'essuyer minutieusement.

Ne disons pas qu'il n'existe pas les héros de la cinématographie. C'est avant tout à leur endurance, à leurs peines insoupçonnées, qu'on doit des films tels que « Nanouk l'Esquimau ».

Robert GAFNER.

Echo littéraire

A propos de l'apparition de « Annette et Sylvie », rappelons ce trait au sujet de Romain Rolland.

La majorité des Français avaient banni de leur bibliothèque des œuvres qu'ils avaient autrefois admirées.

Donc, malgré la guerre, un ami et un propagateur des belles œuvres avait maintenu la photographie de l'auteur de « Jean Christophe » dans sa vitrine. Inutile de dire que plusieurs fois la vitre fut brisée et la photographie lacérée, mais toujours remplacée.

Un jour, l'ami de Romain Rolland reçut la visite d'un vieil homme qui vint en pleurant le supplier de faire disparaître cette photographie, alléguant que sa femme venait d'être tuée par une bombe d'avion et que la vue de l'auteur d'« Au-dessus de la mêlée » était pour lui chaque fois un nouveau crève-cœur, comme de l'un des auteurs responsables de son deuil.

M. H... lui accorda ce qu'il demandait à la condition qu'il lût l'ouvrage incriminé et qu'il lui fit part de ses impressions quand il aurait terminé sa lecture.

Quelques jours après, il vint revenir le veuf éploré qui lui dit, les larmes dans les yeux:

« C'est vrai, monsieur, je n'avais jamais lu ce livre. Remplacez la photographie dans la vitrine, c'est moi qui vous en prie. » (Des « Nouvelles littéraires ».)

A travers la presse

L'ATTITUDE DE M. HERRIOT

Dans l'Oeuvre du 18 janvier, M. Herriot, président du parti radical français, définit ainsi son attitude vis-à-vis de la question de la Ruhr:

« A ceux qui cherchent de bonne foi la route entre les passions aveugles et hostiles je devais, et jusqu'au moindre détail, les raisons de la décision qui m'a fait m'abstenir lorsque, jeudi dernier, nous nous sommes trouvés en présence du fait accompli. Voter pour, c'était nous solidariser avec une politique dont les premiers actes se sont produits le jour où fut interrompue la conférence de Cannes, qui n'a point aidé au succès de la conférence de Gênes, dont les apparences au moins furent si souvent négatives. Tandis que nous affirmions que le problème des réparations ne peut être résolu que par une vaste opération de crédit — le capitaliste allemand étant tenu de fournir des gages, un banquier intervenant pour mobiliser ces ressources, le tout dans une atmosphère de paix retrouvée — les actes, ceux du Bloc National, bien plus encore que ceux du gouvernement, la pression continue d'une majorité impatiente du recours à la force nous conduisaient de pente en pente vers cette conclusion. Voter pour, c'était dans l'impuissance où nous nous trouvions d'offrir un avis utile, renier toute notre doctrine à laquelle, un jour ou l'autre, on reviendra. Voter contre je l'ai dit, c'était, au moment où le pays est exposé, donner une arme à l'Allemagne. Un parlementaire a le devoir d'apporter, toutes les fois qu'on le consulte, l'expression réfléchie de sa conviction. Quand il se trouve en présence d'un fait accompli, d'un acte en cours, la réserve est, pour lui, un acte de dignité. »

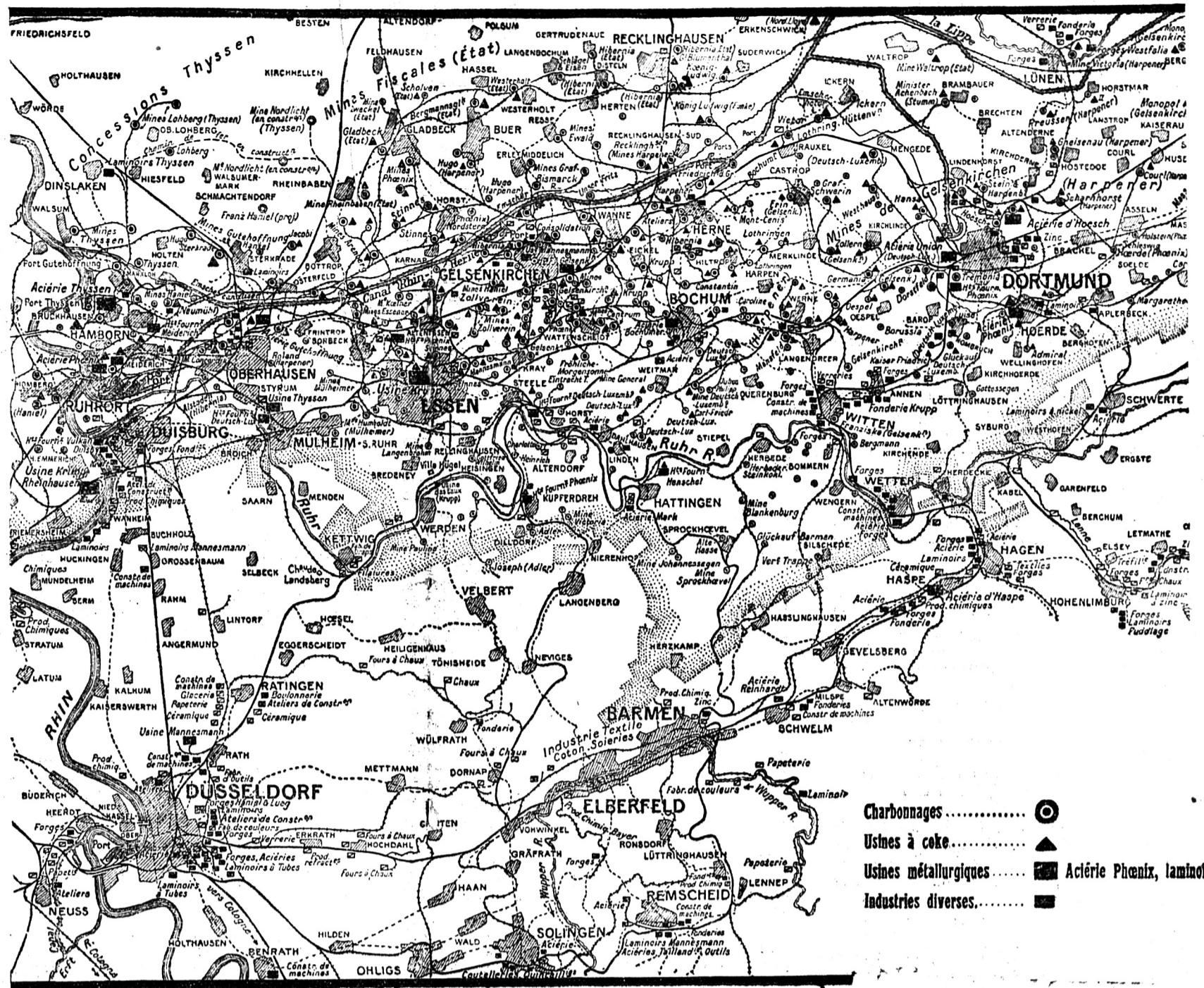
Ceux qui m'ont accusé, ceux qui me dénoncent à la vindicte « des patriotes » ne savent pas, ne sauront jamais par quelles angoisses morales, soucieux uniquement de mon pays — ma seule religion — j'ai passé dans ces heures, je peux bien le dire, tragiques de mardi et de mercredi. Ah! les dures, les tristes journées! Le péremptoire Tardieu affirme que je cherchais, pendant la séance, l'intérêt de mon parti et de ma personne. Dans la tribune de la presse, au-dessus de moi, je sentais la haine vigilante de cet insulteur de Buré, socialiste-révolutionnaire d'hier, nationaliste farouche en cette heure, et, demain, quoi? Cependant, mon parti était pris; la séance de mercredi soir, au comité exécutif, cette séance où j'ai fait appel au libre avis de tous mes amis m'avait fixé!

Fixé. Comment? Dans l'indigence de documents officiels où nous sommes tenus, alors que la Ruhr pour tant d'esprits ne représente qu'une contrée vague, une Atlantide, ou un Eldorado, je m'étais avidement penché sur ceux qui me pouvaient renseigner. N'allez pas dans la Ruhr, me disait en sa première partie le rapport Dariac. N'allez pas dans la Ruhr, ajoutait le vieil ingénieur Cambon l'homme de France qui, certainement, connaît le mieux l'Allemagne. N'allez pas dans la Ruhr, me faisaient discrètement dire des hommes que je ne puis trahir, mais dont la qualité m'impressionnait. L'Allemagne capitaliste assurément est de mauvaise foi, proclamaient-ils. Et je le sais bien, et je le dis à qui veut l'entendre. Mais, concluaient mes guides, si vous voulez la saisir, saisissez-la sur le Rhin. »

Une carte de la Ruhr

On parle beaucoup de la Ruhr mais combien peu claire pour beaucoup est la notion qu'ils possèdent de cette région la plus industrielle, la plus grouillante, le cœur de l'Allemagne, a-t-on dit, avec beaucoup de raison. Nous avons voulu parer à cette lacune, en ces jours où la Ruhr est au premier plan de la situation internationale. Nous indiquons plus bas quelques-uns des signes par lesquels les auteurs de la carte ont cherché à rendre visible la prodigieuse activité industrielle de la Ruhr. Rappelons que les lignes noires indiquent les chemins de fer, les lignes en pointillés les chemins de fer sur route et les tramways. Les canaux et les ports sont signalés par une double ligne crénelée. La limite du bassin houiller concédé par des pointillés.

Le cliché que nous publions est une réduction et une adaptation d'un cliché beaucoup plus complet paru dans la magnifique revue française L'Illustration. Ceux de nos lecteurs qui désiraient posséder la carte complète pourront donc se la procurer auprès de cette revue.



ETRANGER

Une fraîche réception !

LONDRES, 20. — Havas. — L'« Evening Standard » se dit convaincu que si, comme on l'a annoncé, une mission secrète allemande venait à Londres implorer l'aide britannique dans la question de l'occupation de la Ruhr, elle ne rencontrerait sous aucune forme un accueil favorable.

L'« Evening News » a appris à l'ambassade d'Allemagne qu'à Berlin on est suffisamment au courant de la politique britannique pour savoir qu'une telle mission n'aurait aucune chance de succès. Enfin, au Foreign Office, on aurait donné l'assurance que si une telle mission se présentait, elle n'obtiendrait absolument rien.

C'était une colle !

LONDRES, 19. — Havas. — Le correspondant de l'Agence Reuter est informé officiellement que la nouvelle provenant d'Essen publiée par un journal londonien et selon laquelle une mission secrète allemande se rendrait à Londres afin de solliciter l'intervention britannique est entièrement dénuée de fondement.

L'action diplomatique de l'Italie

LONDRES, 10. — L'Agence Reuter croit savoir que le gouvernement italien fait des démarches pour faire comprendre aux gouvernements français et britannique que l'Italie considère la situation actuelle dans la Ruhr comme pleine de grands dangers. Quoique l'Italie n'ait pas entrepris le rôle de médiateur, elle a néanmoins suggéré d'une façon pressante que toute autre mesure coercitive ne devrait être adoptée qu'après mûre considération.

Ouvriers atteints par de la fonte en fusion

CADIX, 20. — Havas. — Un grave accident s'est produit aux chantiers de constructions navales. Par suite de la rupture des amarres d'une cuillère servant au transport de la fonte en fusion, son contenu s'est répandu et a atteint dix-sept ouvriers, dont plusieurs ont été grièvement brûlés.

Il faut pour cela trois matières :
Amandes, chocolat et miel.
C'est un produit digne du ciel,
Notre bâton triangulaire.

(Tablerone), 70 cts OF150B 9750

Le pétrole de Mossoul éclaire Lausanne

Sous ce titre, — brillant on peut le dire — le général Jouinot Gambetta écrit un article qui dit-il semble un conte de Mille et une Nuits, mais n'est que la vérité. Voici sa conclusion relative à la Compagnie turque des pétroles :

« Ne faut-il pas que cette question soit d'une primordiale importance pour que les Anglais sachant — car ils le savent ! — sur quelle base fragile est éditée la Turkish Oil Company, la maintiennent pourtant et la mettent en avant ? Ils cherchent par tous les moyens possibles (et c'est là le fond réel de toute leur politique en Orient) à obtenir leur liberté dans le vilayet de Mossoul, moyen unique de donner à cette société les fameux pétroles qu'elle n'a jamais eus.

Sachant tout cela, on comprend pourquoi le colonel Lawrence a reçu un télégramme enthousiaste du Foreign Office lorsqu'il inventa, par un coup de maître, le roi du Hedjaz d'abord, un royaume ensuite : pardi ! le pétrole de Mossoul est dedans !

On comprend aussi pourquoi le ministère des affaires étrangères de Grande-Bretagne ne bouge pas de Lausanne, pourquoi il n'en peut pas bouger : il faut à tout prix donner existence à la Turkish Oil Company.

Ah ! j'oubliais ! mais voici que je vais être obligé de nommer quequ'un... Lord Curzon est, je crois, le fondateur de la Turkish Oil Company. »

LA CHAUX-DE-FONDS

Construction du Musée de Peinture

Nous apprenons que la Société des Amis des Arts aura aujourd'hui même une réunion pour examiner la construction d'un bâtiment, destiné spécialement à abriter les tableaux et statues qui se trouvent actuellement au Collège Industriel.

On sait que le Contrôle fédéral a créé dans ce but un fonds ascendant à 350,000 francs. Pour pouvoir bénéficier de la cinquième action fédérale de secours, les Amis des Arts sont décidés à activer les choses et à ouvrir à bref délai un concours entre les architectes locaux.

L'emplacement projeté est la partie nord-ouest du parc récemment légué par Mme Vve Courvoisier. L'entrée principale se trouverait rue de l'Envers et la construction comporterait le bâtiment principal plus une annexe où seraient logées les sculptures. Nous croyons savoir que le Conseil communal est d'accord en principe à céder le terrain demandé, à la condition expresse que le parc ne soit en rien mutilé ou enlaidi par le nouvel édifice.

La génisse

La belle génisse, un des principaux lots de la tombola des chômeurs, sera promenée, si le beau temps continue, aujourd'hui et demain, dimanche.

C'est une magnifique pièce, d'une valeur de 1,000 francs, que le gagnant, s'il n'est pas à même de la conserver en sa compagnie, pourra, il est certain, revendre à très bon compte.

Le tirage de la tombola a été annoncé pour le

29 janvier. La date est irrévocable. Qu'on se dise bien que les derniers billets sont toujours les meilleurs, et ils s'enlèvent rapidement.

A propos d'une disparition

Nous avons publié hier, d'après la « Feuille d'Avis de Neuchâtel », une étrange histoire de vol et de disparition dont la police ne savait pas un piètre mot. Il y avait bien de quoi, car, ainsi que cela a été établi hier soir dans l'assemblée du Vélo-Club Jurassien, convoqué d'une façon assez insolite par une personne qui serait aussi l'auteur de cet invraisemblable canard, tout est arrangé depuis longtemps dans cette histoire qui n'aurait jamais dû faire l'objet d'une communication aux journaux.

Voici les faits en deux mots : Il est vrai qu'un caissier a disparu en emportant une certaine somme, qui ne doit pas avoir été très conséquente du reste, puisque aucune plainte ne fut portée. Son épouse s'empressa de garantir la somme dérobée et hier soir on constata que tout avait été régulièrement remboursé par elle. Son mari a disparu en Amérique. Et voilà. Y avait-il de quoi bâtir un roman-feuilleton ? Personne ne le pense !

Enfin, à propos du Sou du Matelas, nous apprenons aussi de la meilleure source qu'il n'y a pas un mot de vrai dans le conte à dormir debout publié par la « Feuille d'Avis de Neuchâtel ». Notre confrère fera bien, une autre fois, quand il voudra publier des informations chaudes-fonnières sensationnelles de s'assurer auparavant si ce ne sont pas de très authentiques canards. En ces temps incertains, on en voit passer par nuées, dans les parades de la presse journalière.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

54

Le Maître de la Mer

PAR

le vicomte E.-M. de Vogüé

(Suite)

M. Robinson se dirigea vers un banc au pied de la tour. Elle suivit délibérément, curieuse de ce qu'il allait dire, brave et prête à tout événement, comme le sont les cœurs mobiles aux heures où un bon vent d'espoir les a remontés. Archibald, fidèle à ses habitudes, aborda franchement son propos.

— Mme de Lauvrens me dit que vous recevez de Buenos-Ayres des nouvelles peu satisfaisantes. Vous me parliez de vos tracas d'affaires, dans nos premiers entretiens, quand vous me racontiez votre vie passée. M'auriez-vous retiré votre confiance, que vous ne m'en dites plus rien ?

— N'est-ce pas plutôt vous qui m'auriez retiré votre intérêt ? A Jersey, je m'étais promis de vous consulter, quand vous m'avez... plantée là, comme disent nos amis parisiens. Sur mer, vous paraissiez curieux de ma vie, cher Monsieur Robinson ; à terre, vous avez d'autres soucis, je le conçois. Mes embarras seraient d'ailleurs un sujet de conversation fort ennuyeux.

— Rien de ce qui vous touche ne me paraît ennuyeux, fit-il sans relever le reproche des premières paroles. Et ce n'est pas une vaine curiosité

qui me fait parler, mais le désir de vous être utile. J'ai à Buenos-Ayres un agent très sûr, très intelligent, rompu à tous les affaires de ce pays : son intervention pourrait vous être d'un grand secours dans les difficultés où vous vous débattiez. Je parierais que vous êtes indignement grugée par des coquins : mon homme y mettrait bon ordre. Voyons, rappelez-moi en quelques mots où en sont les choses : la succession de votre mari est grevée d'un gros procès, je crois, et l'ex-associé de M. Fianona prétend qu'il le plaide de compte à demi avec vous ?

Insistantes, précises, ses questions forçaient Millicent à répondre ; sommairement, d'abord, avec des réticences. Elle essayait de se dérober ; cette inquisition froissait chez elle trop de fibres sensibles : pudeur de ses fiertés blessées, velléité d'échapper à une mainmise tyrannique sur sa vie, et aussi confusion d'apparaître ce qu'elle était en réalité, une pauvre créature ignorante de ses propres affaires, incapable de lutter pour les rétablir. Peu à peu, l'interrogatoire serré lui arrachait tout ce qu'elle savait, et ce n'était guère. Assez cependant pour que M. Robinson, avec sa compréhension rapide et sa merveilleuse lucidité de jugement, pût débrouiller l'essentiel de ces affaires litigieuses où la jeune femme se perdait.

Il les résumait ; elle s'étonnait de voir clair, pour la première fois, dans un chaos que sa pensée écartait d'habitude, comme une fatalité ténébreuse qu'elle s'était lâchement résignée à subir. Mais une autre fatalité s'y substituait : la toute-puissante trinité de l'intelligence, de la volonté, de l'argent. Incarnée dans cet homme, ce protecteur altier, la force attractive s'emparait de sa destinée, morceau par morceau, nécessairement, comme eût fait l'engrenage inexorable d'une machine. Millicent se sentait gagnée par une con-

fiance absolue dans le secours qui lui viendrait de cette force, et en même temps par une irritation sourde contre le despote qui lui imposait, bon gré mal gré, la domination de son pouvoir. A mesure qu'il parlait, elle apercevait d'un même regard la profondeur de l'abîme ouvert sous ses pas, la rude omnipotence de la main qui seule pouvait l'en retirer. Elle eut une dernière convulsion de résistance, quand il conclut :

— En somme, il vous faudrait immédiatement un petit capital pour libérer la plantation de sa dette et la vendre ensuite plus avantageusement, en dehors des créanciers qui la guettent. Mon homme vous trouvera facilement cette avance.

— Je ne demande rien à personne, fit-elle sèchement.

M. Robinson jouait avec sa montre et la remontait. Il sentit le déclenchement du ressort. — Encore ! dit-il à part lui ; c'est insupportable ; je force le mécanisme de toutes mes montres, quand je les remonte. — Puis, revenant à Mme Fianona :

— Pourquoi le prenez-vous ainsi ? Je comprendrais vos susceptibilités avec d'autres ; avec ces Français du beau monde qui feignent toujours d'ignorer ce à quoi ils pensent sans cesse : le soulagement de toutes nos existences, la question d'argent. Nous en parlons plus simplement, nous autres : comme de notre santé avec le médecin. L'ami qui vous en parle a été pauvre, il a connu l'angoisse des jours difficiles, il sait que l'on a besoin les uns des autres.

— Je vais retourner là-bas, affirma-t-elle. Je verrai : tout finira par s'arranger.

— Vous ne retournerez pas là-bas : pas avant que les choses ne soient au point, du moins. C'est inutile ; vous n'avanceriez rien, vous n'iriez chercher que des chagrins ; et tout d'abord celui de

quitter un pays où vous retiennent en ce moment des préoccupations d'un autre ordre.

Elle se raidit : le fer du chirurgien descendait plus avant, allait toucher le cœur. Elle essaya de le détourner par une diversion, se leva, dit avec un rire de commande :

— Savez-vous qu'il se fait très tard ? Et notre tête-à-tête désespère ma rivale, Mme de Banneleuse. Regardez-la qui se démène et impatiente ; elle attend sa part de votre temps précieux. Allez la consoler, je vous rends votre liberté.

Archibald haussa les épaules, sans bouger de place.

— Cette jeune femme a dû être fort jolie, autrefois. Elle a tort d'enfreindre la défense que j'ai lue sur un écriteau, à l'entrée du village : « La mendicité est interdite dans la commune de Jossé. » Je pourrais répondre à votre plaisanterie, et ceci n'en serait plus une, que notre conversation impatiente une autre personne, quelqu'un de plus sérieux que Mme Louison.

— Qui voulez-vous dire ?

— Je ne me reconnais aucun droit sur vos secrets, même si je les devine.

Elle le regarda en face. Avec un élan de bravade :

— Faites-vous allusion à M. Tournon ? Je serais très flattée qu'il me recherchât. J'ai pour lui beaucoup d'estime.

— Pas plus que moi. Souvenez-vous. Je n'ai pas attendu cette heure pour vous dire que nul homme n'est plus digne de votre estime. Et si vous permettiez à un ami d'insister, j'ajouterais aujourd'hui ; nul ne mériterait mieux que vous recommenciez votre vie à son bras.

(A suivre).

LA PAGE DU SAMEDI

CONTE DU SAMEDI

Les Petits Chéreau

La lumière est aveuglante, le bruit assourdissant, chacun s'amuse, c'est soir de fête.

Sur le boulevard extérieur aux maigres arbres, des baraques foraines ont été dressées, antres de mystère, de tumulte et de rire. Sur les places, de grandes attractions très voisines se font concurrence par les prix, la rapidité de leurs évolutions et l'importance de leurs orchestres électriques.

La foule en deux courants qui se contraignent, va et vient, compacte et pesante, s'entassant soudain devant une parade de clowns ou devant un manège de bêtes épileptiques auquel les cris de jouissance et de terreur des « cochons de payants » font une réclame persistante.

Les cafés, les troquets, ont mis sur le trottoir étroit des chaises et des tables où consomment très silencieusement ou très loquaces des êtres exténués pour qui ce repos factice ressemble à une suprême récompense. La machinerie puissante d'un manège lance avec grand jet de vapeur un appel strident. Un photographe, qui opère au pied d'un arbre, fait jaillir un éclair fulgurant. La foule crie parce qu'une voiture à bras tente de se frayer un passage au tournant d'une rue.

Un cirque, dont va recommencer le sempiternel spectacle, fait ruisseler la lumière, tandis que cinq gentlemen en habits rouges sonnent du cor en haut d'une estrade. Du coup, les badauds désertent les baraques voisines, celle des lutteurs qui lancent aux amateurs des gants énormes, celle des puces savantes, le tir des « Suprêmes Cartouches ».

Pressés, poussés, ravis, hommes, femmes lèvent la tête et regardent l'écurière blonde accoudée au grand comptoir sous une lampe à arc. Elle est magnifique et attirante. Des enfants, juchés sur les épaules maternelles, ont dans leur figure pâle des yeux clignotants de desirs et de sommeil. Une très grosse dame se retourne furieuse vers un gamin gringalet :

— Grand dégoutant, dit-elle, aurez-vous bientôt fini de me bousculer ?

L'air de chasse s'est tu. Les nostalgiques ont évoqué les grands bois et les campagnes verdoyantes. Un souffle de vent passe qui fait frissonner l'arbre anémique dont la tête seule dépasse la tente où son tronç demeure emprisonné.

La parade gratuite ne retenant pas les curieux, ils s'en vont vers d'autres plaisirs du même prix. Un peu plus loin, une grande banderole blanche annonce que « C'est là ». C'est là que se trouve le grand Papamare, la bête mystérieuse capturée dans les forêts vierges du Gabon, seul spécimen aujourd'hui connu et qui dérouta toutes les connaissances des savants des deux hémisphères. Un homme, doué de plus de poumons que de syntaxe, s'évertue, à l'aide d'un gigantesque porte-voix, à rassembler, autour de l'escalier de bois au haut duquel il s'agit, des inconnus qui deviendront des clients.

— Venez voir, beugle-t-il, venez voir le grand Papamare, la curiosité scientifique la plus extraordinaire de ce siècle. Prix spécial pour les soldats et militaires, 10 centimes. Pour tout le monde, 20 centimes, je dix quatre sous.

Comme peu de gens escaladent le piteux escalier de bois, l'homme recommence son appel, criant plus fort pour mieux convaincre, allongeant son boniment qu'il fleurit de superlatifs. Les clients sont absents.

En bas de l'escalier, il y a un couple ; lui, maigre, chétif, à l'aspect besogneux et hébété ; elle, puissante, endormie, un poupon sur chaque bras ; autour d'eux, quelques silhouettes vagues, insignifiantes,

— Allons, Monsieur ; allons, Madame, laissez-vous tenter ; venez voir le grand Papamare, le mystère des forêts tropicales.

L'homme, en bas, fait signe que non et son geste semble contenir de l'impuissance et du regret. L'homme, en haut, reprend persuasif :

— C'est n'est que vingt centimes, quatre sous.

— C'est trop cher, proclame l'homme inférieurement.

— Trop cher ! s'exclame navré l'homme supérieur.

— Oui, car je suis avec ma femme et mes dix-neuf enfants. Je suis M. Chéreau, j'ai eu un prix Montyon à l'occasion de mon dix-septième.

— Dix-neuf enfants ! s'étonne le propriétaire du grand Papamare. Dix-neuf enfants ! Oh ! monsieur Chéreau, ne bougez pas d'ici, je vais amener le grand Papamare sur l'estrade pour qu'il vous voie, vous et tous vos petits Chéreau, car vous êtes bien plus extraordinaires que lui !

Dans le lointain, dominant tous les orchestres et tous les bruits, éclate la fanfare magnifique des cors de chasse.

(Traduction réservée).

Paul-Louis HERVIER.

Le coin des mamans

Pour amuser bébé

Il y a des mères qui ont le talent d'amuser leurs enfants, elles ont l'intuition de ce qui peut captiver leur attention ; elles savent faire naître chez les tout petits un intérêt très vif pour de toutes petites choses qui sont moins des jeux qu'une sorte de petit travail. Notez bien que dès qu'il peut être assis dans sa chaise, l'enfant, répondant sans doute à l'un des vœux de la nature, a besoin d'activité. Il s'ennuie dès qu'il est

inoccupé. Le prendre, le cajoler, lui parler, tout cela est bon par moments, mais on n'a pas que cela à faire quand on a un ménage à tenir. Il faut arriver à faire jouer l'enfant à côté de soi, sans presque s'en occuper, pendant des heures. Un beau jouet, il le regardera, le manipulera avec une sorte de crainte ; alors qu'il s'amusera pendant de longs moments à mettre, par exemple, des chevilles de bois dans des trous percés en une table disposée à cet effet, ou même tout simplement à enlever un par un d'un panier bien rempli des objets que de temps en temps on a soin de changer quelque peu ; il ne se fatigue pas de la monotonie pourvu que ce soit lui qui agisse. Il faut encore pas mal de temps pour remettre les objets dans le panier d'où il les a tirés.

Lorsque l'enfant est un peu plus grand et que ses doigts sont un peu plus agiles, un jeu qu'il aime beaucoup, c'est de poser à différentes places d'une planche percée de trous ronds, carrés, triangulaires, etc., des blocs ou des sphères de formes diverses. Si ces objets sont de couleur différente cela vaudra mieux parce qu'il apprendra ainsi à connaître les nuances et que ces nuances lui charmeront la vue.

On intéressera et on occupera un petit enfant en lui faisant porter des objets d'un endroit de la chambre à l'autre ou d'une chambre à l'autre. Les enfants aiment généralement beaucoup, lorsqu'ils sont plus grands, à enfoncer avec un petit marteau, des clous dans une planche de bois tendre ; mais il faut que bébé soit assez grand pour n'être pas exposé à mettre les clous dans sa bouche.

Les jeux propres à amuser les enfants sont d'ailleurs si simples que l'imagination d'une mère qui aime son bébé doit lui suggérer une foule d'inventions distrayantes.

En général les petits aiment les objets nombreux et semblables dont ils peuvent faire des files ou des séries. Les vieux jeux de cartes sont une grande ressource. Les cartes mises debout et légèrement plées dans la hauteur de façon à ce qu'elles tiennent en équilibre, voilà de quoi faire d'interminables cortèges, qu'un souffle abat, ventre à terre...

Puisque les soldats sont à jamais prohibés, demandons à nos maris, à nos pères ou à nos aînés de découper dans le bois ou le carton des silhouettes de boy-scouts, ou d'autres figurines sportives collées sur une rondelle et voilà du plaisir pour longtemps, pour nos tout petits.

Mais n'oublions jamais que les enfants ont une propension à tout porter à la bouche.

Le meilleur moment pour faire écrire les enfants, c'est l'après-midi, à une heure où la lumière est favorable, mais avant d'écrire il faut que l'enfant, s'il a joué un peu violemment, se repose, parce qu'après un exercice musculaire la volonté ne peut bien dominer les muscles de la main et de l'avant-bras, muscles qui tremblent un peu.

Mentor.

Chronique ménagère

Le cuir laminé

vaut-il le cuir tapé au marteau ?

C'est la question qui est posée assez souvent au cordonnier, lequel, par sa réponse affirmative, ne réussit à convaincre qu'à moitié son client. Quand on me pose la question : « Pourquoi laminé-vous votre cuir au lieu de le taper, cela ne vaudrait-il pas mieux pour le cuir ? », j'y réponds par cette question : « Si vous habitez La Chaux-de-Fonds et que vous deviez vous rendre au Locle, comment faites-vous ? »

Question à laquelle on me répond :

— Je prends le train !

— Pourquoi n'allez-vous pas à pied ?

— Je perdrais trop de temps.

— Mais votre santé y gagnerait en allant à pied, et vous arriveriez au Locle quand même !

— C'est possible, mais le temps c'est de l'argent ; avec le train j'arrive six fois plus vite !

— C'est parfait. Or, voyez-vous, avec le laminé je n'arrive pas seulement six fois, mais dix fois plus vite au même résultat ! En plus, la pression sera égale sur toute la surface de la semelle, tandis qu'en tapant avec le marteau, il peut se produire des inégalités.

— Mais, observe le client, pourquoi la chaussure d'aujourd'hui est-elle beaucoup plus rapidement usée que la chaussure de notre temps où l'on tapait le cuir à la main ?

— Voici, cher monsieur, la question que j'attendais et à laquelle il me sera aisé de répondre. Dans le temps le cuir valait évidemment beaucoup mieux qu'aujourd'hui, c'est certain ! Mais cela ne provient pas du fait qu'on ne tape plus avec le marteau sur la pierre, comme vous avez l'air de le croire ; la cause est tout autre, la voilà : Le cuir, dans le temps, se fabriquait — ou pour employer le terme propre — se tannait à l'écorce de chêne. On n'était pas peaux dans des fosses après avoir subi plusieurs manipulations, et cette manière — la bonne — de procéder nécessitait jusqu'à sept mois de temps. Depuis 1898 on commençait le tannage mixte, ce qui veut dire moitié par tannage à l'écorce, moitié chimique, pour arriver ensuite au tannage avec procédés chimiques exclusivement. Il y a encore quelques rares tanneries en Suisse qui procèdent selon l'ancien système ; une autre partie fait le tannage mixte, et la plus grande partie va par le chemin chimique, qui, au bout de 3 à 5 semaines, permet de lancer du cuir sur le marché. Tapé ou laminé, ce cuir n'aura jamais les qualités d'un cuir tanné à l'ancien système ; mais

il permettra d'enrichir les truiseurs. Et la toute petite quantité de bon cuir qui se fabrique encore se vend presque à double prix, ou bien n'est pas destinée au premier venu. Encore quelques prix. Le cuir tanné au chêne se payait en 1907, fr. 3.60 le kg., pour arriver à fr. 15.70 maintenant. Aussi les fabriques de chaussures, pour pouvoir vendre bon marché, n'emploieront pas ce cuir, mais plutôt du cuir préparé chimiquement, de fr. 8.— à fr. 10.— le kg.

Le cordonnier E. S.

Le coin de la mode

Robes simples

Il est bon d'envisager encore une fois et pour les mois qui vont suivre ce que la mode a créé en ce qui concerne la ligne générale.

Elle reste longue et mince, affinant ainsi la silhouette après l'avoir très sensiblement allongée. Malgré quelques essais tentés pour remonter la taille, celle-ci persiste à rester basse sans cependant dépasser les hanches au sommet desquelles elle s'appuie nettement.

Les besoins pratiques de l'existence assurent de plus en plus le succès des robes simples, à col montant qui se peuvent porter très avant dans la saison sans vêtements, en l'attente des froids qui nous imposeront celui-ci assez tôt. Elles sont d'allure nette, d'aspect chaud, soulignées d'un peu de fourrure qui les rend tout de suite gentiment élégantes. Un détail à noter : les manches nous apparaissent un peu moins compliquées : il en est beaucoup de longues, plutôt collantes qui suivent exactement la ligne des bras ; il en est d'assez larges du haut, qui se rétrécissent vers le bas, s'ajustant au poignet. Il en est enfin qui conservent un mouvement légèrement évasé. Notons que ce dernier genre est spécial aux robes-manteaux et aux tailleurs, et que, dans ce cas, l'emmanchure est large et se prend dans l'ampleur même du vêtement.

Soit que le prix de la fourrure paraisse trop élevé, soit qu'on préfère les ornements plus sobres, il est à remarquer qu'elle se pose assez rarement en larges bandes mais plutôt en garnitures légères sur le col, aux manches et sur le côté.

Quant à la forme de la robe qui affecte souvent un mouvement croisé, elle est parfois encore augmentée de quelques points flottantes, ne dépassant la jupe que d'un seul côté. Les effets d'irrégularités semblent moins nombreux cette saison.

On peut la choisir en des étoffes souples et chaudes ; cheviote douce, drap ou velours de laine et cela, de préférence dans les tons brun ou mûre rouge très sombre. Elle sera ornée au col montant d'un dépassant de fourrure, cerclant une seconde fois l'encolure, descendant en pattes sur le corsage, puis se répétant en bandes plus larges au bas des manches évasées.

Comment habiller nos bambins

Il suffit d'un rien pour rendre exquis nos bambins, et la mode, cette implacable despote leur apporte à eux aussi ses caprices et ses bizarreries. Aujourd'hui, elle veut que leurs vêtements soient réduits à la plus simple expression et qu'un costume soit exactement ce qu'il faut pour que la décence ne soit pas choquée ; hier, elle les affublait de robes longues qui font encore le charme des gravures anglaises. Commémoratives d'un passé qui ne remonte pas si loin. Cette année, plus frileuse que les autres hivers, elle a fait de nos petits hommes de véritables petits « Teddy bears » tout poilus du chef à la cheville, ensermés dans une combinaison moelleuse qui ne laisse passer que leur mirois espiegle et leur fait la silhouette la plus drôle du monde. Mais, il faut quelquefois se défier de la mode. Ce vêtement adorable, c'est entendu, ne semble guère hygiénique pour bien des raisons. D'abord, parce que s'ils le portent dans la maison, où il leur donnera une chaleur trop grande, ils supporteront malaisément le contraste lorsqu'ils seront en plein air. De plus, comme il n'est pas possible de leur mettre toujours le même vêtement, ils seront rendus tellement douilletts qu'ils s'enrhumeront à coup sûr lorsqu'on les vêtira des costumes habituels. Le corps se fait très vite à cette tiédeur. Nos bambins sont exposés aussi à des transpirations qui les rendent plus sensibles au moindre courant d'air froid.

Ne soyons excessif en rien. Il est aussi illogique d'exposer les petits mi nus aux rigueurs de l'hiver, comme tant de mères étourdies s'enorgueillissent quelquefois de le faire, que de les entourer de cette gaine de laine qui doit enlever à l'épiderme toute sa résistance.

Bons conseils

La bougie révélatrice

Le professeur Weil de Lyon a doté la médecine d'une découverte bien simple à première vue, mais qui ne laisse pas que d'être fort intéressante. C'est ce qu'il appelle le signe de la bougie, et voici en quoi il consiste : Lorsqu'un jeune enfant est malade et qu'on ignore la source exacte de son mal, parce que le petit ne peut s'exprimer, voici comment on peut trouver un indice précieux : Si l'on approche une bougie allumée des yeux de l'enfant, il les ferme s'il a mal à la tête ; sinon, il les tient grands ouverts et suit du regard la flamme dans ses vacillements. Voilà une toute petite expérience facile à faire, mais qui peut être importante dans ses résultats.

NOTRE FEUILLETON

Les Pas sur la Neige

C'était une après-midi glacée et neigeuse de décembre, l'un de ces jours de mélancolie indécise où le soleil s'en va, sur l'étendue des villages, comme s'éteint la lumière des yeux des poitrinaires. Le petit donjon, enfaité de blanc, avec son âtre aux fumées chaudes, est comme une île au milieu de l'Océan des froides blancheurs ; des remparts de cette île, par les cavernes des fenêtres cavées aux murs épais, des gens avec des yeux vagues et rêveurs de prisonniers, regardant l'hiver, et l'hiver les regarde, lui, du dehors, fixement, sans merci, de ses yeux d'albino. Le temps s'écoule lentement, en une lenteur de rêve ; il semble qu'un être invisible enlève de nos paumes ouvertes, de nos mains lasses et inertes, les minutes, ces oiselles inquiètes qui ne revolent jamais au nid.

Voici que les trois dames, sous l'arceau de la profonde fenêtre, se sont ébrouées, en une sorte de réveil. D'un mouvement d'instinct féminin, elles se sont pris les mains, avec un sourire un peu craintif, et elles se sont serrées l'une contre l'autre sur le vieux canapé. Puis leur silence curieux se met à interroger les blancheurs extérieures, leur esprit naïf et changeant se prend à bâtir des songes sur la fragilité des dernières neiges tombées.

La belle maîtresse de la maison ramena son châle ; un éclat de voix l'avait dérangée dans sa songerie. Les deux blondes cousines, troublées aussi dans leur rêve, ont poussé un soupir et, s'apercevant qu'Yvan, le jeune peintre silencieux, se tenait dans l'embrasure de la porte, elles échangèrent un demi-sourire.

— N'écoutez pas les chasseurs, dit la dame du logis. Laissez-les. Venez auprès de nous et racontez-nous quelque chose.

Yvan s'approcha d'elles.

— Vous voyez bien le cadre de la fenêtre ? C'est presque un cadre de tableau. Eh bien, la neige du dehors y a préparé une toile toute blanche. Vous êtes un artiste ; peignez-nous, avec des mots, sur cette toile-là, quelque chose de beau — quelque chose de poétique, quelque chose de triste !

— Une histoire d'amour, murmura la cadette, la plus rousse des deux.

Et elle se cacha derrière l'épaule de sa sœur. Celle-ci — la plus doucement blonde — lui lança un regard de reproche.

Yvan sourit et réfléchit un moment. Sa jolie figure de Hongrois ayant vécu longtemps en Sicile, emmitouillée dans une fourrure russe (il avait froid comme si le soleil du Midi fut naguère entré dans ses os de Magyar) retenait les regards des deux cousines, tandis que la dame lui désignait avec elle quelques bribes de pensées.

Yvan commença d'une voix douce et lente :

C'était un de ces jours de décembre où tout est blanc de neige, d'une blancheur aveuglante, et que des nuages couleur de plomb, des nuages d'ouragan d'hiver se poursuivent dans le ciel et tuent même l'éclat des neiges. Ces jours-là, à ces moments-là, on ne sait s'il est matin, midi ou soir ; on s'aperçoit que c'est le soir, seulement quand les nuées s'amassent sur l'horizon. L'âme s'immobilise et devient aveugle au milieu de ces blancheurs glacées et sans espoir ; les nuées seules emportent avec elles quelques bribes de pensées.

Je ne sais à quelle heure j'avais quitté le lit, car la nuit était d'une blancheur presque aussi aveuglante que le jour. Je m'apercevais seulement à la lourdeur de mon fusil que j'avais dû marcher déjà longtemps à travers les clairières. J'étais arrivé à la lisière d'un bois. Devant moi s'ouvrait l'infinie et plane solitude des neiges.

Ce temps répondait à mon état d'âme. Je ne me sens chasseur, je l'avoue, que quand je suis amoureux et que j'en souffre. En notre existence d'artistes, à vrai dire, ce sont là deux accidents fréquents qui vont ensemble. Ils font presque partie de notre métier. Et puis, après tout, un amour malheureux, une douleur de plus, ne nuisent pas à nos rêves de poètes. Tout ne croit-il pas deux fois plus haut sur le sol défriché d'une forêt incendiée ? C'est comme la revanche de la nature. Malgré cela la souffrance est la souffrance, et moi, douillet de cœur, j'ai toujours essayé de m'y dérober.

Je me suis toujours réfugié, quand j'ai été pris, dans l'ombre noire des arbres, auprès de mes consolantes bêtes des bois, qui n'ont vraiment rien à craindre de moi. J'ai un ami, une sorte de châtellain campagnard et misanthrope, qui me reçoit toujours avec un stoïque sourire, toutes les fois qu'il m'arrive de tomber chez lui, sur le soir, le visage à l'envers. Il ne m'a jamais interrogé, n'étant ni curieux, ni bavard, mais, dans ce cas, il sait bien ce qu'il a à faire. A ma venue, lui et ses cinq chiens de chasse se lèvent de la cheminée comme un seul homme, et il fait signe qu'on attelle. Alors on me conduit au milieu des bois jusqu'à un rendez-vous de chasse éloigné, où je puis me repaître d'isolement, et le vieux garde qui m'apporte mon dîner, ne me trouble pas. Je suis resté là des semaines, occupé à oublier, et j'y ai souvent réussi.

(A suivre).

Nos abonnés sont priés de communiquer tout changement de domicile. Joindre 20 centimes pour couvrir les frais.

JURA BERNOIS

MOUTIER. — Pour le service civil. — C'est lundi 22 courant, à 20 heures, qu'aura lieu la conférence déjà annoncée de M. Pierre Cérésolo. Camarades, lecteurs de la « Sentinelle », faisons de la propagande et soyons tous à l'ancien collège. Indépendamment du sujet, qui ne doit pas nous laisser indifférents, retenez que M. Cérésolo est un « homme » qu'il est bon d'entendre. Charmant causeur et belle personnalité morale. E. E.

DELEMONT. — Parti socialiste. — Tous les camarades sont convoqués à une assemblée générale qui aura lieu dimanche 21 janvier 1923, à 15 heures, à l'Hôtel du Boeuf. Tractanda très importants. Présence indispensable. — Le Comité se réunira à 14 heures dans le même local.

COURENDLIN. — Parti socialiste. — Dimanche 21 janvier 1923, à 1 h. et demie de l'après-midi, aura lieu l'assemblée générale annuelle du parti, au local ordinaire. Vu l'importance des tractanda chaque membre du parti se fera un devoir d'assister à cette assemblée.

VILLERET. — Fanfare. — Dimanche 14 janvier, notre fanfare a tenu son assemblée annuelle. Plusieurs tractanda figuraient à l'ordre du jour. D'après le rapport du président, il ressort que la société a fait de réels progrès sous l'habile direction de M. J. Weybrecht, professeur. Deux membres reçoivent le diplôme d'honneur pour 15 ans d'activité, ainsi que 3 membres un chevron pour 10 ans d'activité. Le comité pour 1923 est composé comme suit : Président, Robert Bourquin ; vice-président, Othmar Bourquin ; caissier, Marcelain Chatelain ; secrétaire, Maurice Houriet ; adjoints, Walther Zenger, Fernand Houriet, Hermann Maître.

Ajoutons que L'Avenir a tenu le 13 janvier son assemblée annuelle et a constitué comme suit le nouveau Comité : président, G. Aeby ; vice-président, P. Meyrat ; secrétaire, F. Decrauzat ; caissier, F. Burkhalter ; archiviste, E. Calame ; membres adjoints, G. Maître, E. Biéri, Ivan Houriet.

— **Le but du socialisme.** — C'est devant un bel auditoire que notre camarade Paul Graber fit une très intéressante conférence sur le but du socialisme. L'attention avec laquelle il fut écouté et les applaudissements qui soulignèrent son exposé, nous permettent de dire que c'est du socialisme que l'humanité doit attendre son salut. Que penser de la futilité des prétextes invoqués par nos adversaires politiques pour refuser de venir exposer leur point de vue, si ce n'est la crainte de faire éclater la vérité sur la situation actuelle.

Camarades, à l'œuvre, que notre campagne, quel que soit son résultat final, nous permette de fortifier nos convictions et nos institutions, pour le triomphe de la justice sociale et de notre idéal de fraternité.

RENAN. — Parti socialiste et Cercle ouvrier. — Il est rappelé aux membres, l'assemblée générale extraordinaire de lundi 22 courant. Ordre du jour important, présence indispensable.

D'autre part, le groupe d'épargne du Cercle a recommencé les perceptions. Avis à ceux qui seraient disposés à verser, de commencer sans retard.

Le Comité.

ST-IMIER. — Cercle ouvrier. — Dimanche, dès 15 heures à 22 heures, concert donné par l'Orchestre Dick, de La Chaux-de-Fonds. Entrée libre. Voir aux annonces.

— **Conférence.** — Nous avons le plaisir d'annoncer une conférence par M. Pierre Cérésolo, sur le service civil. Cette conférence aura lieu mardi 23 janvier, à 20 heures, au Cercle ouvrier (salle du 1er étage). Celle-ci a lieu sous les auspices du groupe d'éducation ouvrière. Nous invitons tous ceux que la question intéresse à venir se documenter et profiter de cette conférence donnée par une personne aussi autorisée.

— **Concert.** — Nous attirons l'attention des amateurs de bonne musique et du public en général de St-Imier et environs, sur le concert que donnera, dimanche soir, à 8 heures, à l'Hôtel-de-Ville, le Corps de Musique. Un programme nouveau et de choix a été préparé avec soin sous la nouvelle direction de M. Ph. Paquot, professeur. Il est à espérer que la salle sera trop petite à cette occasion.

Quelque chose de bon et de très bon marché
La cigarette Wills' „FLAG“
30 cts le paquet de 10 9843

CANTON DE NEUCHÂTEL

Précautions contre la variole

Des cas de petite vérole (variole) sont tous les jours signalés dans des cantons voisins où la vaccination n'est pas obligatoire.

Dans notre canton, les enfants ne peuvent être admis à l'école sans avoir été vaccinés, de sorte que la population dans son ensemble, a été soumise à ce procédé d'immunisation et qu'il n'est par conséquent pas à craindre que l'épidémie prenne de l'extension chez nous.

Toutefois, il est recommandé aux personnes qui n'ont pas passé par nos écoles et qui ne sont pas vaccinées, de se soumettre sans retard à cette petite opération, d'ailleurs tout à fait inoffensive et qui non seulement les préservera d'une maladie grave, mais empêchera du même coup l'infection de se propager.

La même recommandation s'adresse aussi, par mesure de prudence, aux personnes qui n'ont pas été vaccinées depuis 10 ans, l'immunité qu'elles ont acquise étant souvent épuisée au bout de ce temps.

Le Département de l'Intérieur espère que ces instructions seront suivies et qu'il n'aura pas à prendre des mesures extraordinaires dont l'application est toujours accompagnée de quelques ennuis pour la population.

DEPARTEMENT DE L'INTERIEUR.

BOUDRY. — Un accident. — Une fillette de 4 ans a reçu, en jouant avec son petit frère, un coup de ciseau qui a perforé un œil et nécessité son admission à l'hôpital des enfants où la petite blessée vient d'être opérée d'urgence. On espère encore sauver l'œil atteint.

VAL-DE-TRAVERS. — Une belle assemblée fut celle que tint aux Verrières, dimanche dernier, le Comité de district du Parti socialiste. Toutes les sections étaient représentées par plusieurs délégués et nos quatre députés au Grand Conseil s'étaient fait un devoir de répondre aussi à la convocation qui leur avait été adressée. Les comptes présentés par le président sont acceptés. La quote-part de chaque section devra être réglée jusqu'à fin courant. St-Sulpice, la section modèle, règle son dû séance tenante.

L'assemblée entend ensuite le camarade Favez, de la « Sentinelle ». Le lancement des 8 pages demande un gros effort. Les chiffres cités le prouvent. Mais cet effort n'est pas au-dessus des forces de la classe ouvrière, qui a déjà montré tant de dévouement à son journal. Dans toutes les sections, il s'agit d'organiser une campagne qui permette d'augmenter non seulement le nombre des abonnés, mais aussi celui des annonces. Les délégués des sections du Val-de-Travers donnent au représentant de la « Sentinelle » l'assurance qu'elles feront leur devoir. Des dispositions sont prises qui permettront d'organiser méthodiquement le travail de propagande et de le rendre fructueux. Le Val-de-Travers est bien décidé à faire sa large part.

Les sections sont priées de porter à l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale la question de l'organisation de la fête du Premier Mai.

NEUCHÂTEL

Parti socialiste. — Le comité rappelle aux membres qu'ils doivent se rencontrer ce soir, samedi, à 20 heures, au Monument. Il s'agit de la première assemblée générale importante de l'année, dont l'ordre du jour comporte entre autres : Rapports de gestion et des comptes ; nominations statutaires ; Maison du Peuple. — Que tous répondent à la convocation !

LE LOCLE

MILITANTS. — Nous rappelons l'importante assemblée des militants de ce soir, à 20 heures, au Cercle Ouvrier. Tous les camarades membres du parti y sont cordialement invités.

Cinéma Apollo. — Ce soir et demain, allez voir la suite et la fin du grand film policier « Les voleurs de femmes ». Les six derniers épisodes sont sensationnels.

« Blanche », de Brioux. Fine comédie jouée dimanche prochain, au Casino, par la Théâtrale ouvrière. La location s'ouvre lundi au magasin Klenk-Moreau.

Commune du Locle. — Les citoyens qui s'intéressent aux affaires communales peuvent réclamer gratuitement au bureau des contributions, le budget communal de 1923.

Pharmacies d'office. — Dimanche 21 janvier, et semaine suivante : Pharmacie Theis.

Parti socialiste. — L'assemblée générale annuelle est convoquée pour vendredi prochain, 26 janvier, à 20 heures, au Cercle Ouvrier. A l'ordre du jour : Rapport de l'exercice 1922 ;

rapport de caisse ; renouvellement du comité ; nomination des délégués au congrès cantonal. Présence de tous par devoir.

— Le comité est convoqué pour mardi soir, à 20 heures.

Accident. — Jeudi, déjà tard dans la nuit, un commerçant de notre ville a été victime d'un accident. Il descendait la route du Crêt-du-Loeclé en conduisant un chargement de bouteilles vides. Le cheval galopait lorsque, arrivé au premier contour, la glisse fit une embardée et versa. M. K., ainsi qu'un de ses amis, qui se trouvait également sur le traineau, furent projetés à terre. Ils sont légèrement blessés. Plusieurs centaines de bouteilles furent fracassées.

LA CHAUX-DE-FONDS

MILITANTS ET REDACTION

Les camarades militants sont priés de se réunir nombreux, ce soir, au Cercle. La séance coïncidera avec une réunion de la commission de rédaction.

Un match de billard

Hier soir, l'Académie de Billard de l'Astoria recevait la visite de M. Agassiz, de Lausanne, le célèbre joueur amateur. Ce fut une belle joute, dans laquelle M. Lewal accepta de faire le partenaire. Hélas ! il fut facilement battu, quoiqu'il ait fait preuve, lui aussi, de solides qualités.

Un premier match fut disputé selon la tactique dite du cadre, c'est-à-dire que le champ vert est divisé en neuf compartiments au moyen de lignes à la craie tracées sur le tapis. Le joueur n'a droit de jouer qu'un coup dans chacune des cases ainsi disposées. Pour pouvoir poursuivre sa chance, il faut qu'il sorte chaque fois la bille avant qu'elle rentre dans la case. C'est donc une complication sérieuse. Malgré cela, M. Agassiz triompha aisément, avec 450 points en 17 reprises. La plus belle passe, une série de 78 points d'un seul coup.

Ensuite, M. Charles Gogler répéta la captivante conférence qu'il avait déjà donnée en son temps sur les origines du billard.

Puis MM. Agassiz et Lewal reprirent une nouvelle partie, à l'américaine cette fois-ci, c'est-à-dire en jeu libre. M. Agassiz émerveilla ses nombreux admirateurs par sa façon de suivre la bande et de remplir des séries prodigieuses. Il gagna à nouveau, alignant 250 points en 5 reprises, dont une de 102 points seulement !

Ce fut une soirée vite écoulée. Elle se termina par une démonstration de coups particulièrement difficiles, où le sympathique joueur lausannois fit preuve de ses habituelles qualités de virtuose et de mathématicien émérite.

A l'Etat-Civil

Les tables de statistiques de 1922 du bureau de l'Etat-Civil donnent quelques renseignements intéressants :

Le total des naissances est de 588 contre 597 en 1921. Il y eut 327 garçons et 261 filles — on peut dire que c'est une bonne année — et l'on compte 19 mort-nés et 19 enfants illégitimes.

Si l'on enregistre une diminution du chiffre des naissances, on remarque en outre une augmentation du nombre des décès, ce qui n'est pas précisément favorable à une élévation du chiffre de la population chaux-de-fonnaière.

La statistique indique en effet 410 décès pour 1922, soit 27 décès de plus qu'en 1921. Sur les 204 hommes et 210 femmes morts au cours de l'année qui vient de s'écouler, on compte un homme ayant atteint 90 ans, une femme 91 ans, une femme 99 ans et une femme (Mme Bourquin), décédée dans sa centième année.

Par contre, les mariages sont plus nombreux, ils atteignent le chiffre de 359, tandis qu'ils étaient au nombre de 348 en 1921. Du côté des hommes, on remarque que deux mariés n'avaient que 19 ans — il a donc fallu l'autorisation du papa — lorsqu'ils convolèrent. En outre, on voit qu'au moment de leur mariage, 10 hommes étaient âgés de 41 à 45 ans, 7 de 46 à 50 ans, 10 de 50 à 60 ans, et 2 avaient dépassé la soixantaine. Pour le beau sexe, la statistique indique 4 jeunes mariées de 18 ans et 13 de 19 ans, 5 dames accusaient de 41 à 45 ans, 5 autres de 45 à 50 ans, et encore 5 autres de 51 à 60 ans. Une seule dame dépassait les soixante ans.

Communiqués

Cercle ouvrier

Ce sont nos camarades de Peseux et Serrières, groupe de jodleurs, que nous avons le plaisir de recevoir et que nous entendrons dimanche après-midi et le soir, au Cercle. Leur visite était désirée depuis longtemps et il y en aura pour chacun, en français et en allemand. W. G.

Concours de saut

Nous rappelons à nos lecteurs l'intéressante compétition organisée par le Ski-Club de notre ville, qui se déroulera demain dimanche sur la piste de saut de Pouilleret.

Pour renseignements détaillés, voir aux annonces.

La coupe « Astoria »

Sera l'enjeu d'un grand tournoi de hockey sur glace qui se jouera par les meilleures équipes de Zurich, Château-d'Oex, Gstaad, La Chaux-de-Fonds, sur la Patinoire de la Gare, dimanche dès 9 heures du matin avec reprise à 13 heures. Une annonce détaillée paraît dans le présent numéro et donne tous renseignements sur les entrées, etc.

Métropole-Variétés-Cinéma

Dès ce soir, un programme entièrement nouveau sera donné au nombreux public qui se donnera rendez-vous chez Paul Rey. Le célèbre Josselin, les Bersin-Durieux et la charmante danseuse Nina-Ninon, donneront les meilleurs numéros de leur répertoire. C'est promis, c'est dû, ce sera tenu !

« L'Arlésienne »

Ce film admirable a été projeté hier pour la première fois au Pathé devant une salle comble et enchantée. Il ajoute un fleuron de plus à la couronne cinématographique française. Quant à Mlle Nell Vaucher, l'exquise violoniste, à MM. Vuillemin et Vuilleumier, ils ont obtenu le plus complet succès.

Un comique en deux parties, « Amaranta », d'une grande originalité, dû à une combinaison nouvelle de dessins animés, a tempéré fort justement l'émotion que nous avait produite « L'Arlésienne ».

Société de cavalerie

Le comité pour l'année 1923 a été constitué comme suit :

M. Charles Ulrich, président, Fritz-Courvoisier 23 (téléphone 4.16) ; M. Georges Bonard, vice-président, Nord 75 (téléph. 18.90) ; M. Jacques Ducommun, caissier, Serre 3 (téléph. 17.57) ; M. Alphonse Picard, secrétaire, Léopold-Robert 38 (téléph. 7.36).

La Scala

Jusqu'à lundi soir, « Nanouk l'Esquimau », le film le plus captivant du monde. Samedi et dimanche, à 3 heures, matinées pour familles et enfants de tout âge. Toutes les familles, tous ceux qui veulent non seulement se distraire, mais s'instruire, assisteront à ce merveilleux spectacle.

« Le Détenue de Cayenne » à l'Apollo

Ce film déconcertant et d'un réalisme si puissant, constitue quelque chose de nouveau à l'écran. Les amateurs d'émotions fortes assisteront nombreux aux représentations de ce drame sensationnel.

Pour le lancement des huit pages

Listes précédentes	fr. 189,75
E. P., Villeret, 0,45 ; foto en famille, Le Locle, 2,05 ; E. M., Bâle, 0,90 ; J. M., Bienne, 0,45 ; H. A., Les Brenets, 0,45 ; J. G., Cernier, 0,45 ; E. Z., Ville, 0,95 ; C. M., Chézard, 0,45 ; L. C., pour le Nouvel-An de la « Senti », Courtemanche, 1,45 ; L. C., Couvet, 0,45	8,05
A. F., Corgémont, 0,45 ; J. K., Fleurier, 0,20 ; E. M. D., Fleurier, 0,45 ; J. V., Fontaines, 0,45 ; W. M., Fontainemelon, 0,95 ; E. P., Fontainemelon, 0,45 ; A. A., Frinville, 0,45 ; M. G., Granges, 0,45	3,80
L. J., Les Jeannerets, 0,45 ; L. F., Malvilliers, 0,45 ; C. G., Malvilliers, 0,95 ; L. G., Neuchâtel, 1,95	3,80
Pour la « Senti », Ulysse, Neuchâtel	—,95
Triomphe du socialisme sur la force brutale	1,—
E. B., Renens, 3,95 ; C. H., Serrières, 0,45 ; E. G., Sonceboz, 0,45 ; A. M., Sonceboz, 0,45 ; A. P. G., St-Aubin, 1,— ; G. J., St-Sulpice, 0,45 ; C. R., Tavannes, 0,45	7,20
Total	fr. 214,60

Convocations

LE LOCLE. — **Socialistes chrétiens.** — Séance mensuelle des parents, moniteurs et membres du groupe, samedi 20 janvier, à 20 heures, local, Café de tempérance. Ordre du jour important.

Kezol NEURALGIE MIGRAINE BOITE FR 180 TOUTES PHARMACIES

Encasisseur ayant longue pratique entendrait encasements à domicile, au Vallon de St-Imier. Références. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 9828

Logement. Une chambre et cuisine, bien situé, à louer pour le 1^{er} février. — S'adresser Guez, Nord 66, au 1^{er} étage. 9660

Logement. On demande pour le 1^{er} mai, un logement de 3 chambres avec dépendances, si possible au soleil. — S'adr. au bureau de La Sentinelle, Pont 6, Le Locle. 9839

A louer de suite, à demoiselle honnête, jolie chambre meublée, au soleil, chauffage, électricité, avec pension si on le désire. — S'adresser Temple-Allemand 89, au 3^{me} étage à gauche. 9602

On offre à louer une chambre meublée et chauffée, électricité. S'adresser chez Ferdinand Dubois, rue de France 14, Le Locle. 9870

LA SCALA SAMEDI, DIMANCHE ET LUNDI	APOLLO
La Femme parfaite 9887 Délicieux roman moderne, en 4 actes	L'ATTRAIT DU CIRQUE Grand roman moderne en 4 parties 9888
NANOUK L'ESQUIMAU L'œuvre la plus émouvante que l'on ait jamais vue Inoubliable vision de la vie effroyable et héroïque des Esquimaux	Le Détenue de Cayenne Drame sensationnel en 6 actes Dimanche en Matinée : Prix réduits
Samedi et Dimanche, à 3 1/3 h. A La SCALA Matinées pour familles et enfants de tout âge	
Au Programme : Nanouk l'Esquimau — Samedi en matinée, en supplément sur la scène : ASSAD, l'homme qui passe par le trou d'une serrure PRIX DES PLACES : Fr. 0.30, 0.50, 0.75, 1.10, 1.60, 2.20	
A la demande générale JOCELYN sera passé encore Mercredi et Jeudi prochains	
LE FILS DU FLIBUSTIER	

A vendre une chaise d'enfant, un berceau blanc, un lit de fer, blanc, pour adulte. — S'adresser rue du Locle 20, 2^{me} étage à droite (Eplatures). 9730

A vendre à bas prix chambre de bain complète, linoléums, lustres, vélo d'homme, flûte, habits usagés, lit d'enfant, chaudière pour skieur, bouteilles vides, etc. Très pressant. — S'adresser Jaquet-Droz 60, au 2^{me} étage à gauche. 9628

A vendre de suite jeunes poules et poussins noirs, ainsi qu'une baraque 3 m. x 2 m., avec clôture. — S'adresser chez M. A. Perret, rue Douze-Sept, 12 (Bel-Air), à partir de 15 h. 9627

A vendre un accordéon 21 touches, 8 basses ; un mande pour garçon de 16 à 18 ans, et 2 montres. — Rue de l'Industrie 2, 3^{me} étage à droite de 2 à 8 heures du soir. 9589

Meule à pédale est demandée d'occasion. Ecrire sous chiffre G. V. 9683, au bureau de La Sentinelle.

SKI-CLUB, La Chaux-de-Fonds
Piste de Poullereil

Dimanche 21 janvier, à 14 h. 30

Concours de Saut

ouvert à tous les coureurs
14 heures précises : Appel des coureurs au tremplin. 9857
20 h. 30 : Distribution des prix au local du Ski-Club (café-restaurant Brandt, Paix 74).
Entrées : Adultes fr. 1. — Enfants fr. 0.50
L'assurance est obligatoire pour tous les coureurs. Une finance de garantie de fr. 1.— sera perçue et rendue à réception du dossard.
Inscriptions jusqu'au samedi 20 janvier à midi, auprès du président, M. Ph. Bourquin, Parc 7, et au local du Ski-Club, jusqu'au samedi soir à 21 heures.
Les membres actifs et passifs du Ski-Club auront droit à l'entrée gratuite sur présentation de leur carte de membre

Prix très bas

10% Pendant l'inventaire 10%
Pour tous nos magnifiques potagers tous systèmes — Calorifères — Cuisinières et réchauds à gaz — Tables pour dîts — Baquets — Seaux — Puisoirs — Caisnes à cendres — Potagers et Fourneaux à pétrole — Bidons — Briques chauffeuses — Cruches et Boules à lit
ainsi que les Articles de nos 5 devantures
5% Beau choix de Luges Davos très renforcées 5%
5% SKIS PREMIER CHOIX 5%
Plats à gâteaux, 7.50 Dessous de plats, 2.20 en faïence décorée, etc.

Sandoz Frères

LE LOCLE
Successeurs de H. SANDOZ-ROULET 9867

10% Articles de Ménage 10%

Ouverture du Salon de Coiffure
Charrière 15 9831

Service prompt et soigné
Se recommande, Raoul SPÉTIG.

Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

Cinéma-Théâtre-Paillé
La Chaux-de-Fonds
Spectacle de Cinéma-Concert
Un film admirable **L'Arlésienne** Accompagné d'un excellent orchestre
En présentant „l'Arlésienne“, le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet mis à l'écran, nous avons voulu faire mieux que de convier notre cher public à un régal des yeux, à l'art muet, nous avons tenu à y ajouter l'art musical. Avec le concours de la gracieuse et talentueuse violoniste **Mlle Nell Vaucher**, **MM. Willemin, Willeumier**, etc., nous avons formé un orchestre qui interprétera une musique spécialement adaptée à ce film.
Faveurs et réductions non valables samedi et dimanche 9862
Dimanche, en Matinée, prix réduits

Chapeaux
dames et fillettes
Superbe choix en panne et velours, depuis... Fr. 10.-
au Magasin de Modes
7094 Rue du Parc 75

Guérison complète du
GOITRE ET DES GLANDES
par notre friction antigotreuse „Le Strumasan“. Seul remède efficace et garanti inoffensif. — Nombres attestations. — Flacon fr. 5.—; 1/2 flacon fr. 3.—. Prompte expédition par la Pharmacie du Jura, Bienne. 8987

Encadrements en tous genres
NUMA FAVRE
LE LOCLE, Midi 5
Bois découpage
Prix sans concurrence. 8108

DAMES
trouveront les meilleures spécialités hygiéniques et conseils discrets au Dara-Export, Rhône 6303, Genève. 8429
A vendre une bonne flûte. — S'adresser rue de l'Est 16, 3^e étage à droite. 9724

Aujourd'hui commence
LA GRANDE LIQUIDATION GÉNÉRALE
du magasin
AUX SOLDES MODERNES
Rue Léopold-Robert 25
Nous vendons tous nos articles à des PRIX INCROYABLES
Profitez pendant qu'il y a encore du choix 9860

Pas de vente après inventaire de soldes de liquidation
Mais mon absence pres- que totale de frais généraux me permet des prix incroyables de bon marché.
Complets p' hom- mes et jeunes gens fr. 45.—
Pardessus raglan. » 39.—
Pantalons . . . » 14.50
Pèlerines molleton depuis
et caoutchouc . . » 16.50
Manteaux gabardi- depuis
ne et caoutchouc » 29.—
Manteaux p' dames
tissu lourd. . . » 29.—
Manteaux velours
de laine . . . » 39.—
Gabardine 130 cm.
de large. . . » 7.90
Madame 9847
Marguerite Weill
Rue du Commerce 55
LA CHAUX-DE-FONDS

„La Sentinelle“
Journal d'opinion le mieux informé
est en vente pour La Ch.-de-Fds aux adresses suivantes:
Bibliothèque de la Gare
Kiosque Petitjean, rue Léopold-Robert.
Magasin de tabacs et cigares „Au Franco-Suisse“, Place de la Gare et rue Léopold-Robert 59.
Kiosque du Casino.
Kiosque Place du Marché.
M. Bertrand, magasin de cigares, rue de la Balance 13.
M^{me} Chopard, magasin de cigares et librairie, Balance 41.
M^{me} A. Zürcher, magasin de cigares, rue Léopold-Robert 25.
M. J. Willeumier, magasin de cigares, rue Numa-Droz 115.
M. A. Luthy, magasin de cigares, rue du Versoix 9.

leurs, lorsque le président du conseil interrogea les accusés sur leurs relations au dehors, ils refusèrent de répondre. Pas un nom ne fut prononcé, pas un ne devait l'être.
« Vous avez nos trois têtes, répondit simplement le comte Sandorf, et elles doivent vous suffire. »

Trois têtes seulement, car le comte Sandorf s'attacha alors à disculper Sarcany, un jeune comptable, employé dans la maison de Ladislas Zathmar, sur la recommandation du banquier Silas Toronthal.

Sarcany ne put que confirmer les dires du comte Sandorf. Il ne savait rien de la conspiration. Il avait été le premier surpris d'apprendre que dans cette paisible demeure de l'Acquedotto se tramait un complot contre la sûreté de l'Etat. S'il n'avait pas protesté au moment de son arrestation, c'est qu'il ne savait même pas de quoi il s'agissait.

Ni le comte Sandorf ni lui n'eurent de difficulté à établir cette situation, et il est probable que le Conseil de guerre avait son opinion faite à cet égard. Aussi, sur l'avis du rapporteur, l'accusation relevée contre Sarcany fut-elle presque aussitôt abandonnée.

Vers deux heures de l'après-midi, les débats de cette affaire étaient terminés, et, séance tenante, le jugement fut rendu.

Le comte Mathias Sandorf, le comte Ladislas Zathmar, le professeur Etienne Bathory, convaincus de haute trahison envers l'Etat, étaient condamnés à la peine de mort.

Les condamnés devaient être passés par les armes dans la cour même de la forteresse.

L'exécution se ferait dans les quarante-huit heures.

Sarcany était renvoyé des fins de l'accusation; mais il devait être réintégré à la prison jusqu'à la levée de l'échou, qui ne serait faite qu'après l'exécution du jugement.

Le même jugement prononçait aussi la confiscation des biens des trois condamnés.

Ordre fut donné de ramener en leur prison le comte Sandorf, Ladislas Zathmar et Etienne Bathory.

Sarcany fut reconduit dans la cellule qu'il occupait au fond d'un couloir elliptique du deuxième étage du donjon. Quant au comte Sandorf et à ses deux amis, pendant les dernières heures qui leur restaient à vivre, ils allaient être incarcérés dans une vaste cellule, située au même étage, précisément à l'extrémité du grand axe de cette ellipse que décrivait le couloir. Cette fois, le secret était levé. Les condamnés seraient réunis jusqu'au moment de mourir.

Ce fut une consolation, ce fut même une joie pour eux, lorsqu'ils eurent été laissés seuls, lors-

qu'il leur fut permis de s'abandonner à une émotion qu'ils pouvaient laisser enfin déborder. S'ils avaient su se contenir devant leurs juges, la réaction se fit alors, et là, sans témoins, ils s'ouvrirent leurs bras et s'y pressèrent.

« Mes amis, dit le comte Sandorf, c'est moi qui aurai causé votre mort! Mais je n'ai point à vous en demander pardon! Il s'agissait de l'indépendance de la Hongrie! Notre cause était juste! C'était un devoir de la défendre! Ce sera un honneur de mourir pour elle! »

— Mathias, répondit Etienne Bathory, nous te remercions, au contraire, de nous avoir associés à cette œuvre patriotique, qui aura été l'œuvre de toute ta vie...

— Comme nous serons associés dans la mort! » ajouta froidement le comte Zathmar.

Puis, pendant un moment de silence, tous trois regardèrent cette sombre cellule, dans laquelle devaient se passer leurs dernières heures. Une étroite fenêtre, percée dans l'épaisse muraille du donjon, à quatre ou cinq pieds de hauteur, éclairait à peine. Elle était meublée de trois lits de fer, de quelques chaises, d'une table et de tablettes fixées aux parois, sur lesquelles se trouvaient divers ustensiles.

Pendant que Ladislas Zathmar et Etienne Bathory se laissaient absorber par leurs réflexions, le comte Sandorf allait et venait dans la cellule.

Ladislas Zathmar, seul au monde, sans aucun lien de famille, n'avait pas à regarder autour de lui. Il n'avait plus que son vieux serviteur Borik pour le pleurer.

Il n'en était pas ainsi d'Etienne Bathory. Sa mort ne frappait pas que lui seul. Il avait une femme et un fils que ce coup allait atteindre. Ces êtres si chers pouvaient en mourir! Et, s'ils lui survivaient, quelle existence les attendait! Quel avenir pour cette femme, sans fortune, avec un enfant à peine âgé de huit ans! D'ailleurs, Etienne Bathory eût-il eu quelque bien, qu'en serait-il resté, après un jugement qui prononçait contre les condamnés la confiscation en même temps que la mort?

Quant au comte Sandorf, c'était tout son passé qui lui revenait! C'était sa femme, toujours présente en lui! C'était sa petite fille, une enfant de deux ans, abandonnée aux soins de l'intendant qui aurait la charge de l'élever! C'étaient ses amis qu'il avait entraînés à leur perte! Il se demandait s'il avait bien agi, s'il n'avait pas été plus loin que ne commandait le devoir envers son pays, puisque le châtement allait au delà de lui-même, puisqu'il frappait des innocents!

« Non!... non!... je n'ai fait que mon devoir! répétait-il. La patrie avant tout, au-dessus de tout! »

(A suivre).

GRAND FEUILLETON
DE
„LA SENTINELLE“
Journal quotidien d'information et d'annonces

MATHIAS SANDORF

par
Jules VERNE

(Suite)

Après être sortie de Trieste, la chaise de poste fit un crochet qui la ramena obliquement vers la côte. Le comte Sandorf, au milieu du bruit produit par le pas des chevaux et le cliquetis des sabres, put alors entendre le murmure lointain du ressac contre les roches du littoral. Pendant un instant, quelques lumières brillèrent dans la nuit et s'éteignirent presque aussitôt. C'était le petit bourg de Muggia, que la chaise de poste venait de dépasser, mais sans y faire halte. Puis, le comte Sandorf crut remarquer que la route les ramenait dans la campagne.

A onze heures du soir, la voiture s'arrêta pour relayer. Il n'y avait là qu'une ferme, où les chevaux attendaient, prêts à être attelés. Ce n'était point un relais de poste. On avait voulu éviter d'aller chercher celui de Capo d'Istria.

L'escorte se remit en route. La voiture suivait un chemin tracé entre des clos de vignes, dont les sarments s'entrelaçaient en festons aux branches des mûriers, et toujours en plaine, ce qui permettait de courir rapidement. L'obscurité était alors d'autant plus profonde, que de gros nuages, poussés par un assez violent sirocco du sud-est, emplissaient tout l'espace. Bien que les vitres des portières eussent été baissées, de temps en temps, pour donner un peu d'air à l'intérieur, — car les nuits de juin sont chaudes, en Istrie, — il était impossible de rien distinguer, même dans un très court rayon. Quelque attention que le comte Sandorf, Ladislas Zathmar et Etienne Bathory apportassent à noter les moindres incidents de la route, tels que l'orientation du vent, le temps

écoulé depuis le départ, ils ne parvenaient pas à reconnaître dans quelle direction roulait la chaise de poste. On voulait, sans doute, que l'ins- truction de cette affaire se fit dans le plus grand secret et en un lieu qui resterait ignoré du public.

Vers deux heures du matin, on relaya une se- conde fois. Ainsi qu'au premier relais, la halte ne dura pas plus de cinq minutes.

Le comte Sandorf crut apercevoir dans l'om- bre quelques maisons, groupées à l'extrémité d'une route, et qui devait former la limite d'un faubourg.

C'était Buje, chef-lieu d'un district, situé à une vingtaine de milles dans le sud de Muggia.

Dès que les chevaux eurent été attelés, le lieuten- ant de gendarmerie se contenta de dire quel- ques mots à voix basse au postillon, et la chaise de poste repartit au galop.

Vers trois heures et demie, le jour devait com- mencer à paraître. Une heure plus tard, les pri- sonniers, par la position du soleil levant, auraient pu se rendre compte de la direction suivie jus- qu'alors, de manière à déterminer au moins si elle était au nord ou au sud. Mais, à ce moment, les gendarmes baissèrent les mantelets des por- tières, et l'intérieur de la voiture fut plongé dans la plus complète obscurité.

Ni le comte Sandorf, ni ses deux amis ne firent la plus petite observation. Il n'y eût pas été ré- pondu, cela n'était que trop certain. Mieux val- lait se résigner et attendre.

Une heure ou deux heures après — il eût été difficile d'estimer le temps écoulé — la chaise de poste s'arrêta une dernière fois et relaya rapide- ment au bourg de Visinada.

A partir de ce moment, tout ce qui put être observé, ce fut que la route devenait très dure. Les cris du postillon, le claquement du fouet, ne cessaient de stimuler les chevaux, dont le fer frap- pait le sol rude et pierreux de cette région mon- tagneuse. Quelques collines, sur lesquelles s'éta- geaient de petits bois grisâtres, avaient rétréci les bornes de l'horizon. Deux ou trois fois les prison- niers purent entendre les sons d'une flûte. C'é- taient de jeunes pâtres, qui jouaient leurs airs bizarres en gardant des troupeaux de chèvres noi-

Cercle Ouvrier La Chaux-de-Fonds
Rue du 1^{er}-Mars 15

Dimanche 21 janvier 1923
Dès 15 h. et dès 20 h.

GRAND CONCERT

donné par le
Groupe des Yodlers
de Serrières-Peseux
Chants en allemand et en français

Invitation chaleureuse aux membres et amis
et à leurs familles 9872

CERCLE OUVRIER, SAINT-IMIER

Dimanche 21 janvier
de 3 heures après-midi à 10 heures du soir

Grand Concert

donné par 9861

L'ORCHESTRE DICK
de La Chaux-de-Fonds

Invitation cordiale. Entrée libre.

Cercle Ouvrier
VILLERET

Dimanche 21 Janvier, dès 20 h.

GRAND CONCERT

organisé par 9821

La Fanfare et le Chœur Mixte
de Sonviller

Entrée libre Entrée libre

Buvons le „STIMULANT“

Apéritif sain, au vin et au quinquina 3379

Grande Salle de l'Hôtel du Cerf ♦ **VILLERET**

Portes : 19 1/4 h. Samedi 20 janvier 1923 Rideau : 19 3/4 h.

GRAND CONCERT

organisé par le **Chœur d'Hommes „Avenir“**
Direction : M. L. RICHARD 9852

Chœurs — Solo — Duo — Quatuors

LES PETITS OISEAUX Comédie en 3 actes
de Labiche

Prix des places : Numérotées, fr. 1.50; II^{me}, fr. 1.—
Le concert sera suivi de **SOIRÉE FAMILIÈRE**

Société de Musique, La Chaux-de-Fonds
(30^{me} année)

Salle de la Croix-Bleue

Jeu 25 janvier 1923, à 20 1/4 h. précises

CONCERT

M. Max Krauss, baryton, de Munich
Au piano : M. Franz Dorfmueller, de Munich

Prix des places : fr. 1.—, 2.—, 3.— et 4.—
Location aux magasins de musique REINERT (numéros pairs)
et BECK (numéros impairs)

A noter : Les sociétaires pourront retirer leurs places dès samedi matin. Le public dès lundi. P34050C 9868

Patinoire du Parc des Sports
Charrière 9825

Ouverte de 9 h. du matin à 10 h. du soir

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE
VESTIAIRE - BUVETTE

Entrée : Adultes, fr. 0.50; Enfants, fr. 0.20

Abonnement : fr. 6.—; „ fr. 3.—

GOUDRON BURNAND
CATARRHES BRONCHITES RHUMES
JH30400D9605
En vente partout et directement
chez P. de Chastanay, Lausanne

PHOTOGRAPHIE

APPAREILS
FILMS, PLAQUES
PAPIERS
ACCESSOIRES

ENDUIT ZIC

Fr. 1.40 le flacon
Rend les chaussures
imperméables
et durables

Graisse et Crèmes
pour chaussures

LIQUIDGUR

pour réparer
souliers
et caoutchoucs

Droguerie Générale S. A.

CHAUX-DE-FONDS
1^{er}-Mars 4
FLEURIER
Grand'Rue 4
9342

Groupe d'Épargne

Le Cygne

Les membres sont informés
que les versements ont recommencé.

Les camarades désirant se faire
recevoir du groupe sont avisés
que la perception a lieu le
samedi soir, de 8 à 9 1/2 h., au
Cercle Ouvrier.

On ne paie ni finance d'entrée
ni amendes.

Pour renseignements et inscriptions,
s'adresser à G. Magnien,
président (Envers 12),
M^{lle} A. Bourquin, caissière (Sophie-Mairet 3),
ou au tenancier du Cercle.

E. Gruber

NEUCHÂTEL 6246
Rue du Seyon 14 b

Tissus, Toilerie, Lingerie, Mercerie,
Tabliers, Broderie, Jaquettes
de laine, Bas, Bretelles,
Sous-vêtements. Laine et coton.
Timbres-Escompte N. et J.

Combustibles

Dans tous les Magasins des Coopératives Réunies, ou au Bureau du Service des Combustibles, Paix 61 - Téléphone 3.27 - achetez en confiance

Bois bûché et Bois en stères
Tourbe malaxée 8706

Charbons de toutes catégories

Inscription 1/3 valeur dans les carnets.

Camarades Ouvriers

Achetez de préférence l'Agenda de la Classe Ouvrière pour 1923, publié sous la direction de Ch. Naine, avec le concours des organisations syndicales et politiques. En vente à l'Administration de La Sentinelle, à la Librairie Coopérative et auprès des Comités des organisations. Prix : fr. 1.50.

Soutenez les publications de votre classe

Casino-Théâtre -- Le Locle

Dimanche 28 janvier
Portes : 19 1/2 heures Rideau : 20 heures

„La Théâtrale Ouvrière“
jouera

Blanchette

comédie en 3 actes
de BRIEUX, de l'Académie française

Par un Jour de pluie, comédie en 1 acte

PRIX DES PLACES : Balcon et cordon, fr. 2.80 ;
galeries, fauteuils et parterre numéroté, fr. 2.—,
simple, fr. 1.50. Location dès lundi au magasin
Klenk-Moreau. Matinée, pas de taxes. 9866

res ; mais il n'y avait là qu'une indication trop insuffisante de la contrée parcourue, et il fallait se résoudre à n'en rien voir.

Il devait être neuf heures du matin, lorsque la chaise de poste reprit une allure toute différente. On ne pouvait s'y tromper, elle descendait alors rapidement, après avoir atteint le maximum d'altitude de la route. Sa vitesse était très grande, et, plusieurs fois, il fallut s'abandonner les roues pour se maintenir, non sans danger.

En effet, après s'être élevée dans une région très accidentée, dominée par le mont Majeur, la route s'abaissait obliquement en se rapprochant de Pisino. Bien que cette ville soit encore à une cote très élevée au-dessus du niveau de la mer, elle semble enfoncée au fond d'une vallée, si on s'en rapporte aux hauteurs environnantes. Bien avant de l'atteindre, on peut déjà apercevoir le campanile, qui surmonte le groupement de ses maisons, pittoresquement disposées en étages.

Pisino est le chef-lieu d'un district, comprenant vingt-cinq mille habitants environ. Situé presque au centre de ce triangle péninsulaire, les Morlaques, les Slaves de tribus diverses, les Tsiganes mêmes, affluent dans cette ville, surtout à l'époque des foires, pendant lesquelles il se fait un commerce assez important.

Cité ancienne, la capitale de l'Istrie a conservé son caractère féodal. Cela apparaît surtout dans son château-fort, qui domine quelques établissements militaires plus modernes, où sont installés les services administratifs du gouvernement autrichien.

Ce fut dans la cour de ce château que la chaise de poste s'arrêta, le 9 juin, vers dix heures du matin, après un voyage de quinze heures. Le comte Sandorf, ses deux compagnons et Sarcany furent alors descendre de voiture. Quelques instants après, ils étaient incarcérés séparément dans des cellules voûtées, auxquelles il n'arrivèrent qu'après avoir gravi une cinquantaine de marches.

C'était la mise au secret dans toute sa rigueur. Bien qu'ils ne fussent entre eux aucune communication et ne pussent échanger leurs pensées, Mathias Sandorf, Ladislav Zathmar et Etienne Bathory n'avaient plus alors qu'une seule préoccupation. Comment le secret de la conspiration avait-il été découvert ? Était-ce le hasard qui avait mis la police sur la trace du complot ? Cependant, rien n'avait pu transpirer au dehors. Aucune correspondance ne s'échangeait plus entre Trieste et les principales villes de la Hongrie et de la Transylvanie. Était-ce donc une trahison ? Mais qui aurait été le traître ? Jamais une confidence n'avait été faite à personne. Jamais un papier n'avait pu tomber entre les mains d'un espion. Tous les documents étaient anéantis. On aurait fouillé jusque dans les coins les plus secrets

la maison de l'Aquedotto, qu'on n'y eût pas trouvé une note suspecte ! Et c'était même ce qui était arrivé. Les agents de la police n'avaient rien découvert, si ce n'est la grille, que le comte Zathmar n'avait pas détruite, car il était possible qu'il eût encore besoin de s'en servir. Et, par malheur, cette grille allait devenir une pièce à conviction, dont il serait impossible d'expliquer l'emploi, autrement que pour les besoins d'une correspondance chiffrée.

En somme — ce que les prisonniers ignoraient encore — tout reposait sur la copie de ce billet que Sarcany, de connivence avec Silas Toronthal, avait livrée au gouverneur de Trieste, après en avoir rétabli le sens en texte clair. Mais cela devait malheureusement suffire pour établir une accusation de complot contre la sûreté de l'Etat. Donc, il n'en fallait pas plus pour amener le comte Sandorf et ses amis devant une juridiction spéciale, un tribunal militaire, qui allait procéder militairement.

Il y avait eu un traître, cependant, et il n'était pas loin. En se laissant arrêter, sans mot dire, en se laissant juger, en se laissant condamner même qu'il était grâcié plus tard, ce traître devait égarer tous les soupçons. C'était là le jeu de Sarcany, et il devait le jouer avec l'aplomb qu'il apportait en toutes choses.

D'ailleurs, le comte Sandorf, trompé par ce fourbe — et qui ne l'eût été, à sa place ? — était décidé à tout faire pour le mettre hors de cause. Il ne lui serait pas difficile, pensait-il, de démontrer que Sarcany n'avait jamais pris part au complot, qu'il n'était qu'un simple comptable, introduit récemment dans la maison de Ladislav Zathmar, et uniquement chargé des affaires personnelles du comte, qui ne se rattachaient aucunement à la conspiration. Au besoin, il invoquerait le témoignage du banquier Silas Toronthal pour innocenter son jeune commis. Il ne doutait donc pas que Sarcany ne fût absous, aussi bien sur le chef principal que sur le chef de complicité, au cas où l'on viendrait à bout d'établir une accusation, ce qui ne lui paraissait pas encore démontré.

En somme, le gouvernement autrichien ne devait rien savoir de la conspiration en dehors des conspirateurs de Trieste. Leurs partisans, en Hongrie et en Transylvanie, lui étaient absolument inconnus. Il n'existait aucune trace de leur complicité. Mathias Sandorf, Etienne Bathory, Ladislav Zathmar, ne pouvaient donc avoir aucune inquiétude à ce sujet. Quant à eux, ils étaient décidés à tout nier, à moins qu'une preuve matérielle du complot ne leur fût opposée. Dans ce cas, ils sauraient faire le sacrifice de leur vie. D'autres prendraient un jour le mouvement avorté. La cause de l'indépendance retrouverait plus tard de nouveaux chefs. Eux, s'ils étaient convaincus,

avoueraient qu'ils avaient été leurs espérances. Ils montreraient le but vers lequel ils marchaient, but qui serait atteint un jour ou l'autre. Ils ne prendraient même pas la peine de se défendre, et cette partie, perdue par eux, ils la payeraient noblement.

Ce n'était pas sans raison que le comte Sandorf et ses deux amis pensaient que l'action de la police avait été fort restreinte en cette affaire. A Burde, à Pesh, à Klausenbourg, dans toutes les villes où le mouvement devait se produire au signal venu de Trieste, les agents avaient cherché des traces du complot, vainement. Voilà pourquoi le gouvernement avait procédé avec tant de secret à l'arrestation des trois chefs de Trieste. S'il les avait emprisonnés dans la forteresse de Pisino, s'il voulait que rien ne s'ébruitât de cette affaire avant qu'elle n'eût son dénouement, c'était avec l'espoir que quelque circonstance ferait connaître les auteurs du billet chiffré, adressé à la capitale de l'Istrie, mais venu ou ne sait d'où.

Cette espérance fut trompée. Le signal attendu n'avait pas été donné, il ne devait pas l'être. Le mouvement était enrayé, momentanément du moins. Le gouvernement dut donc se borner à faire juger le comte Sandorf et ses complices sous la prévention de haute trahison envers l'Etat.

Cependant, ces investigations avaient demandé quelques jours. Aussi, ce fut vers le 20 juin seulement que l'affaire commença à s'instruire par l'interrogatoire des accusés. Ils ne furent même pas confrontés entre eux et ne devaient se revoir que devant leurs juges.

C'était à un conseil de guerre que le gouvernement avait dévolu le mandat de juger les chefs de la conspiration de Trieste. On sait combien est sommaire l'instruction des affaires qui sont soumises à cette juridiction exceptionnelle, combien sont rapides la conduite de ses débats et l'exécution de ses jugements.

C'est ce qui se produisit en cette circonstance. Le 25 juin, le conseil de guerre s'assembla dans une des salles basses de la forteresse de Pisino, et, ce jour même, les accusés comparurent devant le tribunal militaire.

Les débats n'allaient être ni longs ni mouvementés, aucun incident ne devant se produire.

Le conseil de guerre entra en séance à neuf heures du matin. Le comte Sandorf, le comte Zathmar, le professeur Etienne Bathory, d'une part, et de l'autre, Sarcany, se revirent pour la première fois depuis leur incarcération. La poignée de main que Mathias Sandorf et ses deux amis se donnèrent sur le banc des accusés, ce fut comme un nouveau témoignage, un nouvel accord des sentiments qui les unissaient. Un geste de Ladislav Zathmar et d'Etienne Bathory fit comprendre au comte Sandorf que tous deux s'en remettaient

à lui du soin de parler devant le conseil. Ni lui ni les autres n'avaient voulu accepter l'office d'un défenseur. Ce que le comte Sandorf avait fait jusqu'ici était bien fait. Ce qu'il lui convenait de dire à leurs juges serait bien dit.

L'audience était publique, en ce sens que les portes de la salle du conseil furent ouvertes. Cependant, peu de personnes y assistaient, car l'affaire n'avait point transpiré au dehors. Au plus, une vingtaine de spectateurs, appartenant au personnel du château.

L'identité des accusés fut d'abord constatée. Puis, aussitôt après, le comte Sandorf demanda au président du conseil en quel lieu ses compagnons et lui avaient été amenés pour y être jugés ; mais il ne fut point répondu à cette question.

L'identité de Sarcany ayant été également établie, il ne dit rien encore qui fut de nature à séparer sa cause de celle de ses compagnons.

Alors, le fac-similé du billet, livré traitreusement à la police, fut communiqué aux accusés. Lorsque le rapporteur leur fit demander s'ils reconnaissaient avoir reçu l'original du billet, dont copie leur était représentée, ils répondirent que c'était à l'accusation de faire la preuve à cet égard.

Sur cette réponse, on leur présenta la grille, qui avait été trouvée dans la chambre de Ladislav Zathmar.

Le comte Sandorf et ses deux compagnons ne purent nier que cette grille eût été en leur possession. Ils ne l'essayeraient même pas. En effet, devant cette preuve matérielle, il n'y avait rien à répondre. Puisque l'application de cette grille permettait de lire le billet cryptographié, c'est que ce billet avait été incontestablement reçu par les accusés.

Ceux-ci apprirent alors comment le secret de la conspiration avait été découvert, et sur quelle base reposait l'accusation.

A partir de ce moment, les demandes et les réponses furent très nettement faites de part et d'autre.

Le comte Sandorf ne pouvait plus nier. Il parla donc au nom de ses deux amis. Un mouvement, qui devait amener la séparation de la Hongrie et de l'Autriche, puis la reconstitution autonome du royaume des anciens Magyars, avait été préparé par eux. Sans leur arrestation, il eût éclaté récemment, et la Hongrie aurait reconquis son indépendance. Mathias Sandorf, se donnant pour le chef de la conspiration, ne voulait laisser à ses co-accusés qu'un rôle secondaire. Mais ceux-ci protestèrent contre les paroles du comte, et revendiquèrent avec l'honneur d'avoir été ses complices, l'honneur de partager son sort.

Le débat ne pouvait plus être long. D'ail-

Cinéma du Casino

Le Locle

Solement dimanche soir
Matinée à 15 heures

JUSTICE D'ABORD...

Drame judiciaire sensationnel
Interprété par les célèbres acteurs de L'Enfant
du Carnaval.

5 actes des plus dramatiques
Immense succès! 9882 Immense succès!

TROIS MARIS POUR UNE FEMME

Comédie spirituelle en 5 actes
1 heure de rire

Prix réduits Location à l'avance Prix réduits

Cercle Ouvrier, Le Locle

Dimanche 21 Janvier, dès 20 h. 9851

Soirée Dansante

Orchestre: MM. Jeanneret et Vuille

Productions diverses

Invitation chaleureuse aux membres et amis du
cercle. Le Comité.

Temple des Brenets

DIMANCHE 21 JANVIER
à 20 heures

Grand Concert

en faveur du
Fonds spécial de chômage

organisé par la 9850

Fanfare des Brenets

avec le bienveillant concours des sociétés locales

Programme à l'entrée — Prix des places: 50 ct. — Collecte à la sortie

Brasserie de la Place - St-Imier

Dimanche 21 janvier 1923
— dès 15 heures et 20 heures —

GRANDS CONCERTS

donnés par le
célèbre orchestre des Frères Visoni

Riche programme P5419J 9892
Entrée libre
Pas de quêtes

Se recommande, S. FREY BEER.

Hôtel de Ville Saint-Imier

(Grande salle, 1er étage)

Dimanche soir, à 8 h.

GRAND CONCERT

donné par le
Corps de Musique

Direction: M. Ph. Paquot, professeur

PROGRAMME NOUVEAU ET DE CHOIX

Se recommandant: Le Corps de Musique.
Le tenancier.

Métropole • Variété • Cinéma

SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI

JOSS'LIN

L'Incomparable comique dans ses hautes fantaisies-nouveautés

Les BERSIN-DURIEUX

Duettistes-chanteurs avec un répertoire sans cesse renouvelé

NINA-NINON

La charmante étoile dans ses productions diverses, danses, etc.

Programme entièrement nouveau

Mardi: SOUPER AUX TRIPES

Grande Brasserie du Saumon

EDEN-CONCERT

Samedi, Dimanche, Lundi 9886

Pour la première fois à La Chau-de-Fonds

Troupe Dariélos

Selects chanteurs fantaisistes à grande
voix, dans leurs duos création

LYJOL

l'antineursthénique dans ses nouveautés

Patinoire de la Gare

DIMANCHE 21 Janvier, dès 9 h. le matin et dès 1 h. l'après-midi

Grand Tournoi de Hockey sur glace

(Coupe „ASTORIA“)

Equipes inscrites: Grasshopper I, de Zurich; Château-d'Oex I, de Château-d'Oex; Le Rosey I, de Gstaad; Olympic I, en ville; Chaux-de-Fonds I et Chaux-de-Fonds II, 9876

Prix des Places: Extérieur de la barrière: . . . Fr. 0.80
Intérieur de la barrière: . . . Fr. 1.50
Demi-prix pour enfants. — Supplém. de fr. 0.50 pour places assises
Carte libre circulation pour toute la journée et donnant droit à une place assise, fr. 2.50

Cinéma de la Paix, St-Imier

Téléphone 1.38

Samedi à 8 h. Dimanche à 3 et à 8 h.

Way Down East

(A travers l'orage)

Puissant drame réaliste en 11 parties
que tout Saint-Imier et le Vallon voudront admirer.
Le tout en un seul spectacle
(Pas de fausse réclame)

Vu les frais considérables, prix des places:
Galerie de face, fr. 2.20; Galerie de côté, fr. 1.80;
Parterre, fr. 1.50. Apprentis, Parterre, fr. 1.10.
(Taxe municipale comprise)

En préparation: 9895

Le Fils du Filibustier

Articles de Pansement et d'Hygiène

Cruches en grès - Bouillottes en caoutchouc et en fer
Chauffe-ventre „Medico“ 9884

THERMOMÈTRES

Pastilles pour la gorge - Articles de toilette
Manucure - Crèmes - Poudres - Parfums

Numa-Droz L. Ruchon - Baumberger Téléphone 92 310

CINÉMA APOLLO LE LOCLE

Représentation des
meilleurs films du monde

Programme du jeudi 18
au dimanche 21 janvier 1923

Le plus grand film
d'aventures et de sensation
Suite et fin
du
Grand film policier
**Les Voleurs
de Femmes**

Ensevelis. 9889
Volée dans les nuages.
La machine inf. royale.
Le cercueil d'acier.
Dans la bourrasque.
Le châtiment.

Chaque épisode contient
au moins un clou sensation-
nel et inédit du plus
grand attrait.

Ne manquez pas de voir
ce film américain

Au même programme
Jolie comédie

Prix des places:
Fr. 1.60, 1.10, 0.70
La salle est bien chauffée dès
4 h. avant les représentations.

Voyages et Emigration

ROMMEL & Co

Représentant pour le canton
de Neuchâtel et les contrées
limitrophes:

TH. PERRIN - Neuchâtel
9, Rue du Seyon - Tél. 12.80
Billets aux prix originaux
Tous renseignements gratuits

AVIS 9891

à la population

La population est
avisée que la route
des Eplatures sera
annulée entre Bon-
fontaine et la Mé-
tropole dimanche en-
tre 11 h. et 12 1/2 h. à
l'occasion du con-
cours de ski attelé.

Le Comité d'organisation.

Vins

Newkamm & Co
Tél. 68 9240

Brasserie Terminus

LE LOCLE

Samedi et Dimanche
Grands Concerts

en matinée et soirées

par
Tou-Tim's
et
Morys

Se recommande,
A. RACINE.

9890

Fourrures

garanties
Fin de saison
Rabais 10 %

Réparations 9883
Transformations

Chamossage et teinture
Feux au détail
et toutes fournitures
Bienfaites assurées au
prix le plus juste

M. CH. COCHAT

Grenier 41 1
Maison des 2 tourelles

Porteurs

pour le
Quartier de Bel-Air

S'adresser au bureau
de „La Sentinelle“.

Au Gagne-Petit Elle Meyer
Place Neuve, 6
Lainage, Corsets, Lin-
gerie, Tabliers, Literie,
Meubles soignés. 5043

Retards

Le plus efficace est le
Remède Régulateur
- Vitis - . Envoi contre
remboursement, fr. 4.85.
Etablissement « VITIS »,
Case 6501, Neuchâtel.
Discrétion absolue.
Dépôt à la Pharmacie
Bauler, à Neuchâtel. 887
Exiger la marque Vitis

Magasin et atelier

sont à louer de suite ou pour
époque à convenir. Conveni-
eraient pour seller-tapisser.
Prix: fr. 960. — S'adresser à
M^{me} B. Rodé, rue Numa-Droz 2.
Téléphone 17.36. 9720

Petit logement

deux chambres,
cuisine et dé-
pendances à louer. Même adresse
à vendre deux lits complets et
une marmite en fonte, prix très
bas, chez Alfred Jacot, Coin-
dessus, Villeret. 9787

Apollo

Neuchâtel
Jardin Anglais

Du 19 au 25 janvier

Dimanche: Matinée permanente
dès 2 heures

Un film magnifique!

DIAMANT NOIR

Réalisation cinématographique
en 7 actes
d'après l'œuvre célèbre de
JEAN AICARD
de l'Académie Française

Le principal rôle est tenu
par l'excellent artiste
HENRY KRAUSS

Pathé-Revue

Très intéressat
Coloris artistiques

LUI..
garçon de restaurant

Comique humoristique
joué par Harold Lloyd

Dès vendredi: 6983
Un clou sensationnel!

Les Mystères de Paris

d'Eugène Sue

Cinéma APOLLO - Bienne

Orchestre

Tous les soirs à 8 1/2 h. Dimanche, Matinée à 3 h.

Gaumont-Journal Pathé-Revue

Les Mystères de Paris

d'après le célèbre roman d'EUGÈNE SUE
Les trois derniers chapitres:
Le Maître d'école et la Chouette. — Celle qui se
venge. — Son Altense Fleur de Marie.

TRAMPONARD ET VIRGINIA, Comédie finale

Vendredi proch.: Le plus doux poème de la vie: Maman!
Prix des places ordinaires, faveurs non valables.
Fr. 2.20, 1.65, 1.10, 0.90

Chambre à louer

à Monsieur de toute moralité,
travaillant dehors. — S'adresser
Paix 65, 2^{me} étage à droite. 9829

A louer

de suite ou époque à
convenir, beau local
pour atelier. — S'adresser rue
Sophie-Mairot 3 (Bel-Air), au
2^{me} étage à droite. 9643

A louer

pour le 1^{er} avril un ap-
partement de 3, éven-
4 pièces, chauffage central, jardi-
nin, quartier des fabriques. —
Faire offres par écrit sous chi-
ffre R. P. 9858, au bureau de La
Sentinelle.

Chambre.

Belle chambre meu-
blée avec balcon est
à louer à gens sérieux, à deux
pas de la gare, 40 fr. par mois,
lumière, chauffage y compris.
— S'adresser au bureau de La
Sentinelle. 9806

A vendre

un accordéon 21 tou-
ches 8 basses, un
manteau pour garçon de 16 à 18
ans, 2 montres. — Rue de l'In-
dustrie 7, au 3^{me} à droite, l'après-
midi dès 2 heures jusqu'à 8 h.

A vendre 2 jolies

fourrures
neuves; prix avantageux. —
S'adresser chez M^{me} Guygen-
heim-Blum, rue du Parc 69,
rez-de-chaussée, à gauche. 9848

Skis

à vendre, pour enfant de
8 à 9 ans. Prix fr. 10. —
S'adresser Numa-Droz 49, rez-
de-chaussée gauche 9805

A vendre

une batterie de cul-
sine en aluminium
de 1^{re} qualité, neuve, en bloc ou
séparément, Prix de fabrique.
Ecrire sous chiffre R. M. 9817,
au bureau de La Sentinelle.

Encyclopédie socialiste

à ven-
dre (neuf) 11 volumes parus, le 12^e
à recevoir, tous payés. — S'a-
dresser à J. Freund, Nidau. 9769

On demande à acheter

d'occa-
sion
une valise usagée, en bon état,
grandeur moyenne. — S'adresser
chez A. Châtelain, rue du Tem-
ple 3, St-Imier. 9827

Potager.

A vendre un beau po-
tager à trois trous,
brûlant tous combustibles. —
S'adr. Crétés 96, 2^{me} étage. 9801

Skis.

On demande à acheter
une paire de skis d'oc-
casion. — S'adresser le soir chez
F. Höltschi, Charrière 21, au 3^{me}
étage. 9777

A vendre

à l'état de neuf, pour
jeune fille, un man-
chon et tour de cou fourrure
laine, un béret laine, une paire
souliers de sport n° 39, une paire
de patins Merkur. — S'adresser
rue Ph.-H.-Matthey 29, 2^{me} étage
à droite. 9733

Occasion.

A vendre une paire
souliers teinte aca-
jou, neufs, n° 39, p^r jeune hom-
me; prix fr. 25. — S'adresser
Doubs 125, au sous-sol. 9735

Très pressé.

A vendre deux
lustrés à gaz et
électriques, 1 couleuse, 1 malle
en bois. Prix très bas. — Jaquet-
Droz 60, au 1^{er}. 9887

A louer à Villeret, une belle

grande chambre meu-
blée ou non, située au soleil,
avec part à la cuisine si on le
desire. — S'adresser à M. Vir-
gile Favre. 9879

A vendre potager à bois

(2
Sophie-Mairot 3 (Bel-Air), au
2^{me} étage à droite. 9643

A vendre

potager, manteaux et
habits en bon état pour garçon
de 14 à 16 ans. Bas prix. — S'a-
dresser Serre 38, au 2^{me}. 9885

Bonbonnes et litres

en bon
état, sont
achetés
chez S. Vallotton, vins, Paix 77,
La Chau-de-Fonds. 9881

Etat civil du Locle

du 19 janvier 1923

Naissance. — Dubois, Jac-
queline-Hélène, fille de Charles,
électricien, et de Rose-Hélène
née Jailleraud, Neuchâtelaise.

Décès. — 2823. Donzé, Albin-
Vénuste, concierge, né le 26 avril
1868, veuf de Juliette-Berthe-
Ursine née Surdez, Bernoise.

Promesses de mariage. —
Huguenin-Elie, Jules-Constant,
et Lesqueroux née Guinand,
Louise-Pauline, ouvriers de fa-
brique, au Locle.

Etat civil de La Chau-de-Fonds

du 19 janvier 1923

Naissance. — Zehnder, Ro-
land-Lucien, fils de Armand, mé-
canicien, et de Elisabeth née
Haldimann, Bernoise.

Promesses de mariage. —
Ritter, Ugo, employé, Italien,
et Sandoz, Henriette-Alberte-Es-
telle, sans profession, Neuchâ-
telaise.

Décès. — 4989. Schmuziger,
Anna-Rosina, fille de Johan-
Jakob et de Elisabeth née Grieb,
Argovienne, née le 10 mai 1838.
— Incinération n° 1305. Vuille-
min, Gustave-Edmond, époux de
Laure-Anna née Jacot, Neuchâ-
telaise, né le 20 novembre 1880.

Renseignements utiles

Pharmacie d'office: 21 janv.:
Béguin.

Pharmacie Coopérative: 21
janv.: Officine n° 1, R. Neuve 9,
ouverte jusqu'à midi.

Nota. — La Pharmacie d'office
du dimanche pourvoit seule au
service de nuit du samedi soir au
lundi matin (de même pour les
jours fériés).

Inhumations

Samedi 20 janv. 1923, à 13 1/2 h.:

M. Dallimonti, Umberto, 43
ans 5 1/2 mois, rue de la Répu-
blique 5; sans suite.

M^{lle} Schmuziger, Anna-Rosina,
84 ans 8 mois, rue D.-P.-Bour-
quin 11; sans suite.

Incinération: Lundi à 11 h.:

M. Vuillemin, Gustave-Edmond,
62 ans 2 mois, rue Combe-Grien-
rin 19; sans suite.

Pompes funèbres

Corbillard-Fourgon automobile

Toujours grand choix de
Cercueils crématon
Cercueils de bois

Tous les Cercueils sont capitonnés
S'adres-
ser, 4.90
F.-Courvoisier 56

S. MACH
Téléphone 4.34
Jour et nuit

Ne pleurez pas mes bien-aimés
Mes souffrances sont passées.
Je pars pour un monde meilleur
En priant pour votre bonheur.

Monsieur Albert Perrin et ses enfants; Madame et
Monsieur Albert Jung-Perrin; Madame et Monsieur
Emile Meylan-Perrin et leur petite Alice; Madame et
Monsieur Adolphe Chatelain-Perrin et leur petit Claude;
Monsieur Albert Perrin et sa fiancée; Messieurs Maurice
et René Perrin, ainsi que les familles parentes et alliées,
ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et
connaissances du décès de leur chère épouse, mère, belle-
mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et parente,
Madame Marie PERRIN
née AMSTUTZ

que Dieu a rappelée à Lui, vendredi à 10 heures du soir,
dans sa 54^e année, après une pénible maladie.
La Chau-de-Fonds, le 20 janvier 1923.
L'inhumation, sans suite, aura lieu lundi 22 jan-
vier, à 13 1/2 heures.
Domicile mortuaire: Rue du Parc 91.
Une urne funéraire sera déposée devant la maison
mortuaire.
Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 9893

DERNIÈRES NOUVELLES

Lloyd George écrit un article dans un journal suisse

ZURICH, 20. — Ag. — La « Nouvelle Gazette de Zurich » publie dans son éditorial de ce matin samedi, un article de M. David Lloyd George. Nous en obtenons la traduction résumée grâce au dernier service télégraphique de l'agence : M. Lloyd George, ancien premier ministre de Grande-Bretagne, étudie l'action de la France contre l'Allemagne, en disant notamment :

« Une fois encore, la France s'est jetée sur le corps épuisé de l'Allemagne et ses coups ont provoqué un retentissement qui aigrit le cœur et les lésions de ceux que les pertes et les deuils d'une guerre de quatre ans avaient, sur les deux rives de l'Océan Atlantique, lié d'étroite amitié à la France.

Si l'on songe aux conséquences de ce geste, on ne peut s'empêcher de se demander si les hommes politiques français ont réellement en vue des réparations ou s'ils ne poursuivent pas plutôt un autre but, incompatible avec la politique des paiements en espèces, conforme aux dispositions du traité.

Le démembrement de l'Allemagne n'est pas une conséquence impossible de cette action.

Je sais que cela est attendu. Les Français restent toujours encore aux jours où Saxons, Bava-rois et Wurtembergeois étaient les Alliés et pres-que les vassaux de la France, dans la lutte contre la Prusse. C'est cette chimère qui conduisit Na-poléon III à sa perte. C'est ce vain espoir qui conduisit de nouveau la France à un naufrage cer-tain.

Cette politique ne donnera à la France aucune sécurité pour l'avenir. Elle lui enlève tout espoir de recevoir des réparations dans le présent.

Quand les troupes françaises marchèrent vers Essen, elles entreprirent le mouvement le plus gros de conséquences et vraisemblablement aussi le plus funeste qu'on ait vu en Europe depuis des siècles.

Et cela c'est le public qui après cinquante ans de patience et courageuse attente fit voir (le télé-gramme étant mal transmis, nous pensons qu'il doit être corrigé ici par les mots « fait voir », — Réd.) au monde en 1918, la stupidité des abus de la victoire de 1871.

Réd. — Cette information nous est transmise par l'agence télégraphique suisse. Nous nous bor-nons à la faire connaître à nos lecteurs. Nous répé-tons que nous nous faisons une règle de publier toutes les informations qui nous parviennent par le canal de l'agence télégraphique suisse, qu'elles soient de Havas, de Wolff, ou de Stefani, dès qu'elles présentent un intérêt documentaire. C'est dans nos articles spéciaux de première page que nous prenons généralement position. Mais nous n'éprouvons pas le besoin de soustraire à l'ap-préciation de nos lecteurs une partie de télégram-mes qui nous arrivent.

Police douanière

BERNE, 20. — Le projet d'une nouvelle loi douanière, ne pas confondre avec le tarif douan-ier, prévoit à l'article 28 que dans une zone frontière de 15 km. des mesures de surveillance aggravées peuvent être prises. C'est-à-dire que les douaniers seraient autorisés à arrêter et à fouil-ler les personnes trouvées dans cette zone. Cette zone comprendrait toute l'Engadine, la partie mé-ridionale du Tessin au delà de Bellinzzone, tout le canton de Genève et toute la partie attenante du canton de Vaud presque jusqu'à Rolle, tout le Jura vaudois et neuchâtois, les Franches-Mon-tagnes, l'Ajoie, la Vallée de Delémont, tout le demi-canton de Bâle-Ville et la moitié méridiona-le de la campagne bâloise jusqu'à Liestal, y compris tout le Jura argovien, le canton de Schaf-house en entier et la vallée du Rhin saint-gallois.

A l'Union syndicale suisse

BERNE, 20. — Resp. — La commission ins-tituée par l'Union syndicale suisse pour lutter contre l'aggravation des conditions d'existence de la classe ouvrière s'est réunie à Olten. Après le rapport du secrétariat sur la situation générale, un membre de l'assemblée donna connaissance des intentions du Département de l'Economie publi-que au sujet de l'assistance-chômage. Cette com-munication provoqua une discussion passionnée et la décision de prendre toutes les mesures pour empêcher la diminution des secours de chômage. On envisage également la convocation d'une conférence pour le chômage.

Arthur Henderson est élu aux Communes

NEWCASTLE, 19. — Arthur Henderson, se-crétaire du parti travailliste, ancien membre du cabinet de guerre britannique, a été élu membre du Parlement pour la circonscription de New-castle-Est. Il avait été battu aux récentes élections générales dans un autre arrondissement.

Voici les résultats des élections : Arthur Hen-derson, 11,066 voix, élu ; M. Barnes, libéral-indé-pendant, 6,682 voix ; M. Gee, conservateur, 6,480 voix. Cette élection partielle avait été nécessitée par le décès du député travailliste élu aux ré-centes élections.

A l'Internationale syndicale

AMSTERDAM, 20. — Wolff. — Devant la si-tuation créée par l'occupation de la Ruhr, le bu-reau de la Fédération internationale des syndicats a convoqué pour le vendredi 26 janvier, les comités de la deuxième Internationale et de l'Union des partis socialistes (de Vienne), à une réunion com-mune, à l'effet d'examiner de quelle manière les fins poursuivies par la Fédération internationale des syndicats peuvent être soutenues et réalisées dans les divers pays.

L'opéra chez soi

LONDRES, 19. — L'audition radiotélégraphi-que de « La Bohème » qui a eu lieu hier soir, a remporté le plus vif succès et des informations de Copenhague affirment que certains auditeurs dansent au son de la mélodie dans la salle de Manon.

Occupation de la Reichsbank

L'Italie joue un rôle modérateur dans le conflit franco-allemand

Les succursales de la Reichsbank passent aux mains des Français

COBLENCE, 19. — Havas. — Ce matin, la Reichsbank de Dusseldorf entassait ses fonds dans des camions qui allaient partir quand des soldats français les cernèrent et empêchèrent leur départ.

Même empêchement a été mis à l'évasion de la succursale de la Reichsbank de Dortmund.

DUSSELDORF, 19. — Wolff. — Les « Dussel-dorfer Nachrichten » annoncent que la succursale de la Reichsbank a été occupée ce matin par les troupes françaises. Une automobile qui se trou-vait devant la porte et qui se préparait à trans-porter 150 millions de marks dans une grande banque de la ville a été saisie. Les personnes se trouvant dans la Reichsbank, et notamment les commissionnaires des maisons qui avaient besoin d'argent aujourd'hui pour payer les salaires, pu-rent quitter le bâtiment de la Reichsbank, mais aucune personne ne fut autorisée à y entrer et les nouveaux versements furent interdits. Le ser-vice intérieur de la Reichsbank n'a pas encore été troublé. Jusqu'à midi, aucune autorité fran-çaise ne s'était présentée pour donner des ordres ou pour faire connaître ses intentions.

Quand la nouvelle des événements qui se sont produits à la Reichsbank fut connue, les autres banques de Dusseldorf décidèrent de fermer leurs portes à partir d'aujourd'hui à midi.

DUSSELDORF, 20. — Havas. — La Reichs-bank de Mayence a rouvert ses guichets vendredi à midi. La Direction explique la fermeture de la veille par la fausse interprétation d'instructions reçues. Une enquête est en cours.

De nombreuses banques de la région qui avaient également fermé, soit par solidarité, soit par contrainte, rouvrent aussi leurs guichets.

MANNHEIM, 19. — Wolff. — Ici également, la succursale de la Banque du Reich a été occu-pée par les troupes françaises. Le directeur de la succursale de la Banque du Reich de Landau a été conduit sous une escorte militaire pour subir un interrogatoire. Le chef de la succursale de Ludwigshafen a été arrêté.

ESSEN, 20. — Wolff. — Un officier français accompagné de trois soldats s'est présenté ven-dredi à la succursale locale de la Reichsbank et a notifié que l'établissement était placé sous surveillance ; il a fait savoir également qu'il était interdit d'enlever des correspondances. Le trafic de la banque demeure libre.

BERLIN, 20. — Wolff. — Les succursales de la Reichsbank à Bonn, Worms, Bingen, Drucz-nach et Wiesbaden ont été libérées de l'occupation. Celles de Dusseldorf, Mayence et Duisbourg sont encore occupées.

DUSSELDORF, 20. — Wolff. — Le président du gouvernement à Dusseldorf vient d'adresser au général Denvignes une lettre dans laquelle il appelle son attention sur le fait que la saisie de l'encaisse de la succursale locale de la Reichs-bank entraînera un arrêt dans le paiement des salaires et des traitements aux fonctionnaires, employés et ouvriers de la région de Dusseldorf, ce qui sera de nature à mettre en péril l'ordre et la tranquillité publics. Il ajoute qu'il proteste non seulement personnellement mais également au nom de l'humanité contre la mesure en question.

Saisie des mines

ESSEN, 19. — Wolff. — Aujourd'hui a com-mencé la saisie des mines fiscales de la Ruhr à Westerhelt et à Horst-Emscher. Les troupes fran-çaises ont occupé les points les plus importants de ces mines. Plusieurs directeurs ont été arrêtés. Parmi eux, le conseiller minier Ahrens, de Wes-terhelt, le directeur des mines fiscales de la Ruhr, le président de la direction des mines de Reck-linghausen et Raiffeisen. Les personnes arrêtées ont été conduites à Dusseldorf.

ESSEN, 20. — A propos de la saisie des mines fiscales, l'agence Wolff précise que les Français, à l'effectif d'une compagnie, ont occupé ces mines et ont posé des mitrailleuses à l'entrée des puits. Des ingénieurs des mines accompagnés de mili-taires ont voulu exiger des ouvriers que ceux-ci précèdent au chargement de trains de charbon, mais ils se sont heurtés à une fin de non-recevoir. L'« Echo de la Ruhr » annonce que ces procé-dés ont provoqué une vive émotion parmi les ou-vriers. Les équipes ont déclaré qu'elles n'étaient pas davantage disposées à travailler sous la me-nace des bayonnettes françaises qu'elles ne l'eu-sent fait sous celle des bayonnettes allemandes.

DUSSELDORF, 20. — Le bâtiment de la Ber-gische Kohlenhandels-gesellschaft a été occupé par les troupes. Les livres de la société ont été saisis.

DUSSELDORF, 20. — Havas. — Les troupes françaises ont occupé les quatre fours à coke et les mines fiscales de Recklinghausen. Le directeur de ces mines a été arrêté.

BERLIN, 20. — A la suite de l'arrestation de MM. Raiffeisen et Ahrens, directeurs de mines, les employés et les ouvriers des mines intéres-sées à Recklinghausen et à Gelsenkirchen se sont mis en grève.

Pour la même raison et en protestation contre l'occupation, les ouvriers des mines fiscales de Moellard ont également cessé le travail.

ESSEN, 20. — Dans une réunion tenue ven-dredi, le Conseil d'entreprise des mines fiscales du bassin de la Ruhr a décidé d'envoyer au gé-néral Degouttes une députation pour exiger la mise en liberté des directeurs de mines arrêtés. En cas de refus, le Conseil réserve son attitude.

La zone belge doublée

DUSSELDORF, 20. — Havas. — On annonce de bonne source que l'étendue de la zone belge d'occupation va être à peu près doublée. Les Bel-ges relèveront les Français dans la région de la Lippe qu'ils occuperont sur une longueur de 40 kilomètres. Le quartier-général belge, actuelle-ment à Dorsten, sera transféré à Recklinghausen. Deux bataillons d'infanterie et un détachement cycliste y sont attendus.

LE TRAFIC FLUVIAL

BERLIN, 20. — Wolff. — Les Français ont sai-si vendredi, à Ruhrort, 17 chalands.

COLOGNE, 20. — Wolff. — Les Français ar-rêtèrent à la hauteur de Frankenthal les trains de bateaux qui remontent le Rhin et ils retirent aux bateliers leurs pièces de légitimation. A Mann-heim, ils ont saisi deux péniches de charbon. En-fin, on dit qu'ils ont arrêté à Nierstein un bateau chargé de céréales qui faisait route d'Amster-dam sur Mannheim.

BERLIN, 20. — Wolff. — A la suite de l'inter-diction du commissaire d'Empire aux charbons, de livrer du charbon et du coke à la France et à la Belgique, le ministre d'Empire aux transports vient d'interdire aux fonctionnaires et aux ou-vriers des administrations des chemins de fer et des voies fluviales du Reich de transporter des charbons destinés à ces deux puissances, ainsi que de prêter leur concours au déchargement de char-bons allemands pour l'acheminement sur ces pays. Le personnel sera indemnisé des dommages qu'il pourrait subir de ce chef.

DUSSELDORF, 19. — Havas. — Il est vrai-semblable que conformément aux ordres de Ber-lin, la direction des chemins de fer d'Essen pro-clamera ce soir l'arrêt général des transports de coke et de houille. Toutes les mesures ont été prises par la commission de contrôle pour empê-cher l'embouteillage des réseaux et pour que les livraisons à la France puissent continuer.

IRRITATION DES CHEMINOTS

BERLIN, 20. — La direction générale de l'ex-ploitation des chemins de fer de l'ouest (ancien arrondissement d'Essen, aujourd'hui Elberfeld) a interdit l'acheminement de trains sur les voies du Rhin.

BERLIN, 20. — La « Gazette de Voss » ap-prend que l'intervention française dans l'explo-itation des chemins de fer provoque une profonde irritation parmi les cheminots. On s'attend à ce que les cheminots prennent prochainement des décisions importantes. Il est certain qu'ils exécute-ront l'ordre du ministre des chemins de fer du Reich de ne pas transporter des charbons réqui-sitionnés.

Effervescence

DUSSELDORF, 20. — Havas. — On remarque une certaine effervescence parmi la population ouvrière de la région à la suite des événements de ces derniers jours.

Les organisations communistes doivent se réu-nir à Dortmund et les syndicats à Essen, dimanche prochain, pour prendre position à l'égard des der-nières mesures décidées par les autorités d'occu-pation.

L'Italie pacificatrice

MILAN, 20. — On mande de Rome à l'« Avan-ti » : On affirme dans les milieux politiques de la capitale que la Grande-Bretagne aurait déjà ma-nifesté son intention d'intervenir directement avec l'Amérique dans la question de la Ruhr. (Réd. : Nous publions d'autre part des démentis à cette nouvelle. Nous rappelons que nous pu-bliions les nouvelles avec la plus stricte impar-tialité, mais il est difficile de s'y reconnaître, par-fois, dans le tumulte contradictoire des agences d'information.) Le journal relève que dans les milieux dirigeants de Rome, on estime que le gou-vernement italien se désintéressera peu à peu de la France pour se rapprocher de l'Angleterre.

Le correspondant romain de l'« Giustizia » apprend également que dans les milieux du palais Chigi, on a l'impression que si l'Angleterre inter-vient, il sera possible de résoudre la situation actuelle.

Ces milieux ont maintenant la conviction que la France se trouve dans une situation sans issue, et qu'elle cherche quelqu'un qui l'aiderait à sortir d'embarras. Une note d'allure officieuse dit que l'Italie ne restera pas étrangère, soit à un accord entre la France et l'Allemagne, soit à un accom-modement entre les puissances de l'Entente et l'Allemagne.

Le « Secolo » dit que les conférences entre le gouvernement de Rome et les chancelleries des Etats de l'Entente se sont poursuivies très acti-vement durant la journée de vendredi.

Les Anglais se préparent pour la guerre en l'air

LONDRES, 20. — Havas. — Le « Star » an-nonce que la Grande-Bretagne met actuellement sur pied, dans le plus grand secret, la plus for-midable marine aérienne du monde. Les détails que donne le journal sont vagues.

Réd. : Mais ils n'empêchent pas de conclure que les Anglais ont aussi, semble-t-il, d'une « en-fin dernière guerre ». On a vu en 1914, que la politique des armements ne servait pas à abate-re des prunes. La même tragi-comédie recom-mence. Et comme en 1914, les peuples en seront de nouveau la victime sanglante. A moins qu'en-fin les yeux s'ouvrent un peu mieux. C'est à ce travail nécessaire que sont allées les associations ouvrières et c'est aussi à cause de cela qu'elles recueillent maintenant les invectives des agents de la camarilla militariste, aussi bien en Allema-gne qu'en France ou en Angleterre.

Dans la Ruhr

Associations secrètes bourgeoises

PARIS, 20. — Havas. — On mande de Dussel-dorf au Journal, que les agents nationalistes con-tinuent leur propagande dans les régions nouvel-lement occupées, où l'on signale l'apparition de quelques éléments de l'ancienne brigade Ehrardt et la constitution d'associations secrètes d'étu-diants et de bourgeois, à Essen, Bochum, Ham-born et Dusseldorf (voir la désignation de ces lo-calités dans la carte que nous publions dans le présent numéro). L'une des personnalités les plus actives de ce mouvement est un certain baron Trauuss, ancien major de l'armée allemande, De grandes quantités d'armes et de munitions se-raient clandestinement déposées sur de nombreux points du bassin de la Ruhr.

Un cousin de la Bertha

Le plus gros canon de France
PARIS, 20. — Havas. — On mande d'Angou-lême au « Journal » que la fonderie de Ruelle vient de terminer le plus gros canon qui ait jamais été fabriqué dans les arsenaux de France. Le tube, long de 21 mètres, pèse à lui seul 90 tonnes. Le canon monté sur son truck atteint le poids de 235 tonnes, et on peut lancer des projectiles de 420 kilos à plus de 90 kilomètres de distance.

Un compagnon de Scott se suicide près de Londres

LONDRES, 19. — On a trouvé mort, dans son laboratoire, le Dr Nelson, directeur de la station d'essais de Nigg. Le Dr Nelson s'était fait, à la jambe, une injection d'un très violent poison. On attribue ce suicide au chagrin que lui causait une demande de divorce, intentée par sa femme.

Le Dr Nelson, âgé de quarante ans, avait fait partie de la fameuse expédition Scott au pôle sud. Il en était le biologiste.

LA CHAUX-DE-FONDS

« L'ARLESIENNE » A L'ECRAN

Antoine vient d'adapter à l'écran « L'Arlésien-ne » d'Alphonse Daudet. Cette pièce est bien connue du public ouvrier de notre ville, puisque la Théâtrale ouvrière l'a fait applaudir plusieurs soirs de suite l'hiver dernier. Chacun donc connaît des amours malheureuses de Frédéric, la can-deur d'Innocent qui s'éveille, et les sages con-seils du vieux berger Balthazar. Il n'est pas né-cessaire d'y revenir.

Si la pièce est plus vivante parce que les per-sonnages parlent, l'écran a cet avantage de pou-voir porter l'action sur les lieux mêmes où elle doit se dérouler. Antoine est donc allé faire sa mise en scène en Camargue. Les lieux sont poé-tiques. Et personne ne peut résister au charme na-turel et idyllique qui se dégage de ces landes arrosées par un cours d'eau, sillonnées de roulis et de chemins bordés d'arbres et de buissons. Les rues d'Arles aussi ont une saveur particu-lière de terroir.

Quelques-uns des tableaux de ce film sont de toute beauté. Il faut admirer, par exemple, celui qui nous permet de voir la belle tête du vieux berger mise en valeur par la lueur de son feu, tandis qu'il médite. La grande silhouette de Bal-thazar qui s'estompe sur un ciel éclairé par les dernières lueurs du jour, est un tableau qui ar-rache aussi l'admiration du spectateur. Les pho-tographies sont très bonnes.

Les rôles sont très bien tenus par des acteurs de valeur. Ils ont su se mettre dans la peau des héros de la pièce dramatique de Daudet. Aussi tout plaît dans ce film.

La direction du Cinéma Pathé a eu l'heureuse idée de confier à trois musiciens, Mme Nell Vaucher, M.M. Willemin et Vuilleumier, l'interpré-tation de la partition musicale faite par le com-positeur Bizet, pour cette œuvre. Elle a donc voulu donner un caractère artistique à cette re-présentation. Et elle y a réussi grâce à la valeur du film et à l'excellente audition de la musique de Bizet, donnée par les trois artistes déjà dési-gnés.

Chronique sportive

Avant le match Suisse-Autriche

A la dernière heure, des modifications ont été apportées dans la composition de l'équipe suisse. Il a été fait appel à Cérésolo qui fut à plusieurs reprises notre gardien national, pour remplacer Berger qui est encore à Paris et ne peut pas se déplacer. Aubin, le jeune gardien d'Urania-Genève, est désigné comme remplaçant. Schuepp, du F.-C. Zurich, qui devait occuper le poste de demi droite, a été remplacé par Richard, du F.-C. Ser-vette, Schuepp ayant fait une mauvaise partie dimanche dernier. Richard occupait déjà ce poste dans le match Suisse-Hollande.

A quelques exceptions près, l'équipe qui dé-fendra les couleurs suisses dimanche à Genève sera la même qui vainquit l'équipe hollandaise.

Le match, qui sera arbitré par M. Giovanni Mauro, président de la Fédération italienne des arbitres, promet donc d'être palpitant. L'équipe autrichienne, qu'on annonce très forte, arrive au-jourd'hui à Genève. Elle est accompagnée par M. Hugo Meisi.

Nous afficherons demain soir, à la Librairie Coopérative, le résultat du match aussitôt qu'il sera connu. Lundi, nous publierons un compte rendu détaillé de notre envoyé spécial.

Les changes du jour

(Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille.)

	Demande	Offre
PARIS	35.50 (35.—)	36.— (35.50)
ALLEMAGNE	— 925 (— 02)	— 035 (— 032)
LONDRES	24.96 (24.90)	24.98 (25.—)
ITALIE	25.40 (25.35)	25.85 (25.80)